

SOMMAIRE - n° 3 -

Editorial	p. 2
St François, l'homme.....	p. 3
Statue à St François	p. 6
Retable	p. 9
Que de François	p. 11
Lettre de St François	p. 12
Translation des Reliques	p. 13
Religieux et St François	p. 14
Missions en Inde	p. 15
St François à St Jean de Tholome	p. 18
Falcinacus à F.	p. 19
Miracles	p. 21
St François à Contamine	p. 22
Visite pastorale à Marcellaz	p. 24
Pensée de St François.....	p. 24
Transaction avec St François.....	p. 25
St François à Peillonnex	p. 26
Viuz, visite pastorale	p. 27
St François à Viuz, mandements	p. 28
Protestants, Catholiques	p. 29
Chapelle de Prévrières.....	p. 30
Chemin avec St François	p. 30
Un peu de tourisme	p. 31
Cantique des Souvenirs	p. 32
Chant, Cantique	p. 33
Vitraux de Fillinges	p. 34

*Je suis ici à Viuz,
qui est la terre de
mon évêché.*

François, Evêque de Genève,
lettre du 20 juillet 1607



Editorial

Juste avant le grand virage, en remontant la grand rue de Viuz-en-Sallaz, la statue de St François de Sales domine le carrefour. Depuis 100 ans, François voit tout, entend tout, mais peu de gens s'arrêtent pour lui parler.

Alors, notre Petit Colporteur, pèlerin de l'histoire, pose son sac au pied du Saint et veut nous faire partager sa rencontre avec ce numéro spécial consacré à l'illustre savoyard.

Dans la mémoire collective des Savoyards, François de Sales tient une place importante. Il suffit pour s'en convaincre de compter le nombre important d'oratoires, chapelles sur les sentiers d'alpage, de statues dans nos campagnes ou d'églises dédiées à son saint nom.

Et puis aussi parce que François de Sales écrivain, prédicateur, nous a laissé un témoignage considérable par l'écriture. Sa pensée et son action à l'aube du XVII^e siècle en font l'homme de la modernité et le désigne comme le prophète de l'Amour. S'il est le témoin meurtri des guerres et des querelles religieuses, il s'affirmera à contre courant comme l'homme des douceurs et du dialogue. François de Sales, évêque de Genève résidant à Annecy, fut plus l'homme des réformes du Concile de Trente que le pourfendeur acharné des gens de la nouvelle Réforme.

Ses controverses avec Théodore de Bèze dans la cité genevoise démontrent l'homme de tolérance, de respect qu'il incarnera toute sa vie.

Ne se plaisait-il pas à répéter "on attrape plus de mouches avec une cuillère de miel qu'avec cent barils de vinaigre".

Evêque du baroque savoyard, promoteur de cet art montagnard par excellence, François de Sales est pédagogue. Tout dans le retable, le pur et l'impur, la lumière, la hauteur, les couleurs, tout doit captiver la consciences des paroissiens.

Je ne vous quitterai pas sans dire un mot de la magnifique aquarelle qu'a réalisé pour nous Annick Terra Vecchia : François de Sales sur son socle à Viuz , aquarelle unique, à l'image de son maître, pleine de douceur et de lumière. Un grand merci à Annick.

Et puis si un jour vous montez sur Viuz ralentissez, arrêtez vous un moment, regardez notre Saint François de Sales, peut-être a-t-il un message à vous livrer.

Le Président Michel Pessey - Magnifique



Avertissement :

Les auteurs rapportent des faits, écrits, rapports, etc. qu'ils trouvent dans les Archives. Ils reprennent souvent l'orthographe ancienne, aussi ne vous étonnez pas des "fautes" que vous rencontrerez.

FRANÇOIS DE SALES, HOMME de son TEMPS et de NOTRE TEMPS

Qui était FRANÇOIS DE SALES, en son temps ?

Un oiseau rare sur terre au dire d'Henri IV.

L'homme qui a le mieux reproduit le fils du Dieu vivant sur terre selon saint Vincent de Paul.

Un roi peu enclin à la mystique et un saint peu sensible à la politique s'accordent pour juger François de Sales et dire leur admiration, chacun à sa manière !

Aujourd'hui encore, Saint François de Sales suscite l'intérêt aussi bien des petites gens que des savants. De nombreux instituts, congrégations, paroisses se réclament de lui. Toutes les églises de Savoie possèdent un vitrail ou une statue le représentant. De nombreux touristes ou pèlerins marchent sur ses traces : à Thorens, à Thonon, aux Allinges, à Annecy où, dans le hall de la basilique de la Visitation, on les accueille en soixante quatre langues.

L'Enfant

La nature a été généreuse à son égard : il est fin, racé, intelligent, tenace, curieux de savoir. Ces qualités sont bien servies par une éducation saine et vigoureuse.

Ses premières années se passent au château de Sales à Thorens où il a vu le jour, le 21 août 1567. Aujourd'hui, une chapelle s'élève sur l'emplacement de la chambre où il est né et une croix de pierre signale le lieu de la chapelle de l'ancien château. Sa maman (âgée de quinze ans à la naissance de François) aurait eu tendance à gâter ce gracieux enfant ; le papa, quadragénaire, voulait en faire un brillant seigneur.

A six ans, il commence sa vie d'écolier au collège de La Roche-sur-Foron. Deux ans plus tard, le voici à Annecy au collège chappuisien à deux pas de l'église actuelle St-Maurice où il a fait sa première communion et a été confirmé.

A douze ans, il part pour Paris où les Pères Jésuites du collège de Clermont lui donneront une formation solide à laquelle le Seigneur lui-même semble mettre la main ! L'adolescent passe par une terrible crise : hanté par le problème de la prédestination, il se croit damné. Une prière devant la Vierge noire de Notre-Dame des Grès le délivrera de son angoisse. Désormais, rien ne le détournera de la conviction que nous sommes tous aimés de Dieu et appelés à la sainteté. Toute sa vie, tous ses écrits en porteront l'empreinte.

Le Jeune Homme

A la fin de ses humanités, il quitte Paris pour Padoue ; son père a décidé qu'il étudierait le droit à l'Université dont les maîtres rayonnaient alors dans toute l'Europe.

Pendant trois ans, il étudie le droit pour plaire à son père, mais secrètement pour se plaire à lui-même, la théologie !

A la fin de ses études, docteur en droit, il rejoint sa famille au château de LA THUILLE, au bord du lac d'Annecy.

Qu'il était agréable à regarder ce jeune seigneur ! Parfait cavalier, endurant, courageux, sportif, dirait-on aujourd'hui, humaniste, délicat, éloquent, juriste accompli, curieux des sciences et surtout d'une conscience droite et d'une foi solide.

On pouvait légitimement former pour lui les plus beaux projets. D'ailleurs, tout était prévu : le Duc de Savoie lui proposait le titre de Sénateur ; son père lui avait ménagé un brillant mariage avec une belle et unique héritière, Françoise Suchet de Sallanches.

L'homme propose, mais Dieu dispose : le premier vitrail de la basilique de la Visitation représente François de Sales en tenue de seigneur, l'épée au côté, tandis que son père lui offre les lettres patentes de sa nomination au Sénat de Chambéry. François lui dit : **Qu'il vous plaise, mon père de me permettre que je sois d'Eglise.**

Le père, à contrecœur mais avec foi accepte. Après quelque vingt ans de préparation, François a la voie libre ; il peut répondre à sa vocation de prêtre et d'évêque.

Le Prêtre

Après l'accord du père, les choses vont bon train. Le lendemain, il revêt la soutane et se prépare à recevoir l'ordination sacerdotale, le 18 décembre 1593, à la cathédrale d'Annecy.

Jeune prêtre, il déploie une activité prodigieuse : outre les heures réservées à l'étude et à la prière, il prêche, catéchise, confesse, visite pauvres, malades et prisonniers. Il est vraiment prêtre de contact, de terrain. Soudain, le Seigneur intervient dans cette existence très active mais, en fait, bien réglée.

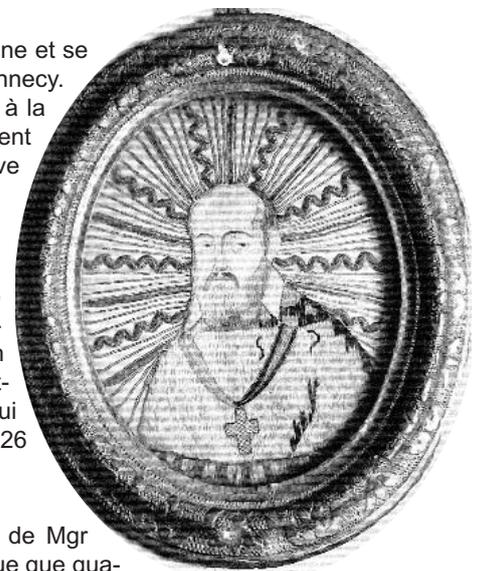
L'Apôtre du Chablais

A la demande de son évêque, volontaire il part en Chablais où pendant quatre ans, il sillonne cette région pour ramener au sein de l'Eglise catholique toute la population qui avait suivi le chemin de la Réforme. Toujours à l'avant-garde, n'écoutant que son zèle apostolique pour rejoindre les gens qui ne viennent pas l'écouter, il va à leur rencontre. Il invente les petites feuilles manuscrites qu'il glisse sous les portes des maisons. Ce qui lui vaudra d'être proclamé Patron des journalistes et des écrivains, par le Pape Pie XI, le 26 janvier 1923.

L'Evêque de Genève

A la fin de la mission du Chablais, François de Sales est nommé coadjuteur de Mgr Granier, évêque de Genève, en résidence à Annecy. Par humilité, il ne sera ordonné évêque que quatre ans plus tard, le 8 décembre 1602, dans la modeste église de son baptême à Thorens (dans le chœur de l'église actuelle).

Comme ses prédécesseurs exilés de Genève, il habite Annecy d'où il rayonne à travers les six cents paroisses du diocèse. En trois ans il visite tout son peuple, y compris dans



Broderie représentant le Saint.
Bien familial.
(Archives Du Verdier)

les villages les plus isolés. Par exemple, en direction de Brison, de Nancy-sur-Cluses ou de La Forclaz, il est obligé d'abandonner son cheval pour suivre à pied les chemins escarpés, s'agrippant à la roche des mains et des pieds.

Dans l'esprit du Concile de Trente qui vient de se terminer, son cœur d'apôtre le pousse à aider ses prêtres à être fidèles à leur mission. Chaque année, il réunit un synode, ce qui lui permet de rédiger des notes, des ordonnances qui apporteront dans tout le diocèse un renouveau de foi et de vie chrétienne. Il suit aussi de près la vie des moines et des moniales dans de nombreux monastères pour que la vie consacrée soit davantage témoignage de fidélité à l'amour de Dieu.

D'Annecy, la pensée de François de Sales s'en va vers chaque monastère, paroisse, ville, villette ou hameau. Chacun où qu'il soit, se sait présent au cœur de ce merveilleux pasteur d'âmes.

Le Co-Fondateur de l'Ordre de la Visitation

Malgré un emploi du temps très chargé au service de son diocèse, il trouve le moyen de répondre à de nombreux appels dans diverses villes de France, y compris à la cour du roi, à Paris.

A l'occasion d'un carême prêché à Dijon, il rencontre la Baronne de Chantal, jeune veuve de vingt-huit ans avec quatre enfants en bas âge. C'est là qu'est née l'une des plus hautes amitiés que relate l'histoire de la spiritualité chrétienne.

Pendant six ans François de Sales sera le guide spirituel de Jeanne de Chantal l'aidant à répondre avant tout à sa vocation de mère de famille et d'éducatrice de ses enfants. Tous les deux, avec un équilibre humain remarquable chercheront comment organiser au mieux le soutien et l'avenir des enfants.

Après mûres réflexions, elle pourra tout quitter pour venir à Annecy poser les fondements d'un ordre nouveau adapté aux besoins de l'époque.

François de Sales a accueilli Jeanne de Chantal à La Galerie (actuellement Couvent des Soeurs de Saint Joseph) avec deux de ses compagnes, le 6 juin 1610. L'arbre de la Visitation planté ce jour-là n'a cessé de se ramifier à travers le monde entier. On dénombre, aujourd'hui, quelque cent soixante-dix monastères et environ quatre mille moniales dont quatre cent cinquante en formation.

A l'origine de nombreux Instituts et Groupes Divers

De son vivant, François de Sales, avec Jeanne de Chantal, n'a fondé que l'ordre de la Visitation. Il projetait de fonder un ordre masculin, mais sa mort prématurée (à 55 ans en 1622) ne le lui a pas permis.

Au dix-neuvième siècle, vont naître plusieurs congrégations religieuses : Missionnaires de Saint François de Sales et Sœurs de la Croix de Chavanod, Oblates et Oblats de Saint François de Sales, Salésiennes de Don Bosco. D'autres Congrégations s'inspirent de son esprit. De nombreux groupes de prêtres et associations de laïcs se veulent filles et fils spirituels de Saint François. Tous s'inspirent de la vie et des écrits du modèle de sainteté et d'activités missionnaires.

Le Docteur de l'Eglise

En 1877, François de Sales est proclamé Docteur de l'Eglise. Il a marqué l'histoire de son temps et des siècles suivants. Il a marqué la littérature française : l'Académie Florimontane qu'il a fondé avec le Président Favre servira de modèle à l'Académie Française.

Il a marqué l'histoire de l'Eglise, par sa prédication et ses écrits. Au milieu d'une activité intense, quand a-t-il trouvé le temps d'écrire les vingt six volumes publiés par les soins des Visitandines d'Annecy, à la fin du siècle dernier ?

Son oeuvre la plus célèbre est l'Introduction à la vie dévote, réimprimée plus de quarante fois du vivant de son auteur et traduite dans les principales langues du monde entier. C'est, aujourd'hui, le livre le plus lu, après la Bible. Pourquoi un tel succès ? François de Sales, dans un style imagé, très près de la nature et de la vie des hommes, donne la raison d'un optimisme basé sur une foi toute simple : nous sommes aimés de Dieu, maternellement Père, et nous sommes tous appelés à être des saints.

Il a écrit aussi le Traité de l'Amour de Dieu, exposé plus philosophique s'adressant, selon son expression aux âmes avancés en dévotion. Les Entretiens, d'un tout autre genre, relatent les échanges, les conversations toutes simples avec les premières Visitandines. Il faut citer aussi les nombreux sermons, les innombrables lettres, sans oublier les Controverses qui reprennent les feuilles volantes qu'il distribuait en Chablais.

Ce survol rapide de la vie, des activités, des oeuvres de notre grand saint voulait montrer qu'il a répondu aux besoins des hommes et des femmes de son temps. Il peut répondre encore aux appels et aux besoins de notre époque.

François de Sales, un HOMME de notre temps ?

Par sa vie, son action, ses écrits, François de Sales a beaucoup de choses à nous dire aujourd'hui.

Il a vécu à la fin du seizième siècle et au début du dix-septième. Son temps était bien différent du nôtre. Ce temps nous semble lointain, étranger sous bien des aspects. C'est pourquoi nous n'avons pas à le copier, à le mimer en quelque sorte, à adopter son style de vie. Mais nous avons à connaître et à suivre toujours plus ce qui a inspiré sa vie, ce qui a guidé son action d'apôtre, ce qu'il a proposé comme chemin de sainteté. C'est cela qui en fait un saint toujours actuel, capable de nous parler pour vous dire des choses capitales.

Trois aspects, parmi bien d'autres, de cet homme, de ce chrétien, de cet évêque exceptionnel font qu'il est toujours actuel.

L'Homme de la Culture

En premier lieu il a été un homme de son temps. Comme notre époque, son époque a été un temps de changement de culture, de bouleversement social et religieux. On entrait dans la période qu'on appelle moderne, caractérisée par le sens de l'homme individuel et de sa liberté, par l'apparition d'une nouvelle culture, la culture humaniste, par des ruptures au sein du monde chrétien à cause de la Réforme Protestante, par les premières découvertes scientifiques et l'exploration de nouvelles régions du monde.

Saint François de Sales n'a pas refusé ni renié son temps. Il y est entré à plein. Il a eu conscience qu'être chrétien ne l'obligeait pas à être dans une attitude de défense. Pour ne prendre qu'un exemple, il a su parfaitement faire sienne la nouvelle culture humaine qui était en train de naître. Cette culture n'était pas la culture technique que nous connaissons, mais la culture juridique et littéraire.

Il a su tellement faire sienne cette culture qu'il en est devenu un des plus brillants représentants et un de ses plus actifs promoteurs. Même les non chrétiens de notre époque lui reconnaissent cette grandeur.

En lui il n'y a pas eu d'opposition entre l'homme et le chrétien. Il a été un homme chrétien au sens fort du terme. Il a fait en lui

l'unité entre la Foi et les valeurs vécues et appréciées par les hommes de son temps.

Il a su assumer cette culture, pour la purifier de ses scories et de ce qui ne pouvait pas être converti, pour lui infuser l'esprit chrétien, pour la sanctifier et ainsi en faire le véhicule de la Foi. Il a su maîtriser la langue française de telle manière qu'il a été un des plus remarquables écrivains de son temps. Cette langue française, il l'a mise au service du message de l'Evangile, de telle sorte que les humanistes de son époque pouvaient entendre la prédication évangélique à travers leur culture.

De ce point de vue, il demeure un modèle pour nous, même si les questions et la culture de notre temps ne sont plus les siennes.

Notre vocation de chrétiens est d'assumer la culture d'aujourd'hui pour la guérir de ce qu'elle comporte de mauvais, pour l'imprégner de vie chrétienne, la donner à Jésus Christ, et transmettre le message chrétien à travers elle.

Le Chrétien sur le Chemin de la Sainteté

Un deuxième aspect très attachant et très actuel, de saint François de Sales est sa conviction que la sainteté, la dévotion comme il dit, est faite pour tous les chrétiens quel que soit leur état de vie, et qu'elle est à poursuivre dans toute la vie. Lorsqu'on lit l'**Introduction à la Vie Dévote**, qui reste un livre très actuel malgré le style qui nous déconcerte parfois, nous sommes étonnés de voir combien pour lui la vie chrétienne n'est pas extérieure à la vie de tous les jours, mais qu'elle est intérieure à cette vie.

Il a saisi d'une manière très forte que nous allons à Dieu à travers tout le tissu de l'existence et toutes les situations dans lesquelles nous nous trouvons.

La matière de la sainteté, c'est la vie, ou comme nous disions volontiers autrefois, le devoir d'état. La sainteté ne consiste pas à sortir de notre vie quotidienne, mais à la vivre en union avec Dieu, dans le sens voulu par Dieu, en particulier dans un amour plus grand de Dieu et du prochain.

La sainteté est faite non seulement pour les moines, mais pour les princes et les soldats, pour les gens de cour et les gens pauvres, les personnes mariées et les personnes célibataires, et bien sûr pour les prêtres et les évêques. Nous parlons beaucoup aujourd'hui par exemple de la spiritualité des laïcs engagés dans les responsabilités de la société, et nous avons raison. Tout cela est déjà, sans les mots bien sûr, en Saint François de Sales.

Cela explique le succès considérable qu'a eu l'**Introduction à la Vie Dévote**. Il n'est pas sûr que ce soit une chose acquise pour tous les chrétiens. Il peut y avoir encore chez nous une séparation entre la vie spirituelle et la vie de tous les jours sous toutes ses formes. Saint François demeure le modèle et le maître des chrétiens qui veulent se sanctifier au cœur de leur vie humaine.

L'Evêque, Berger de son Peuple

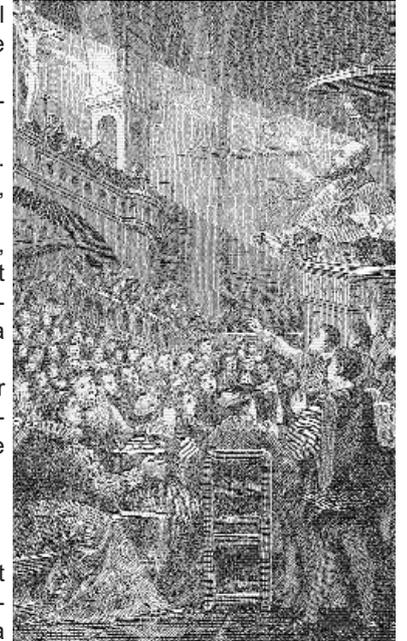
Enfin Saint François de Sales a été un grand apôtre des temps modernes. Etant prêtre et évêque, il peut sembler normal qu'il ait eu un tel sens missionnaire. Mais nous savons par expérience qu'il ne suffit pas d'être chrétien, ni même prêtre et évêque, pour être habité par la passion de la mission. François de Sales, par exemple, a vu l'importance du catéchisme qu'il faisait lui-même en invitant les parents à se joindre à leurs enfants. Il a compris l'importance et la nécessité des catéchistes laïcs qu'il réunissait et formait. Bien des chrétiens seraient étonnés d'apprendre que les catéchistes laïcs ne datent pas de notre époque !

Il a compris qu'il fallait un clergé formé intellectuellement et spirituellement. Il était proche du peuple de Dieu et du clergé de son diocèse, accueillant à tous, riches et pauvres, visitant régulièrement le diocèse malgré les difficultés de déplacement. Il savait l'importance des femmes dans la société et dans l'Eglise, sachant les écouter et les guider avec un sens psychologique et un esprit de finesse étonnants.

Il convient de relever que Saint François de Sales ne s'est pas contenté de condamner les protestants, mais qu'il a cherché la discussion avec eux, acceptant d'aller jusque dans le bastion protestant qu'était Genève pour les rencontrer. Ne lui demandons pas bien sûr d'avoir un sens œcuménique comparable à celui d'aujourd'hui. Mais il était à son époque très conscient que seuls le dialogue et la charité pouvaient servir la véritable unité.

Il a connu l'importance du papier écrit qu'on peut lire chez soi à tête reposée, inaugurant par là l'apostolat par les moyens de communication sociale. C'est pour cela qu'il est le patron des journalistes. Il appartient à la lignée des grands missionnaires qui cherchent sans cesse les moyens les plus adaptés d'annoncer la Foi.

Il nous invite à inventer sans cesse des moyens nouveaux pour évangéliser.



Christ du XIII^e siècle qui a projeté des rayons lumineux sur St François de Sales, prêchant devant le Sénat de Savoie le 24 Mars 1606. Ce Christ est actuellement dans la Chapelle de la Visitation de St-Pierre-d'Albigny (Savoie).

En guise de Conclusion

Toute sa spiritualité se résume, finalement dans l'amour du Christ et pour le Christ, dont parle l'apôtre Saint Paul dans la lettre aux Ephésiens, cet amour qui surpasse tout ce qu'on peut connaître, dont la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur sont inexprimables. L'œuvre la plus importante de Saint François est, nous le savons, le Traité de l'Amour de Dieu. Tout se résume pour lui dans l'amour de Dieu se répandant à travers nous sur nos frères et soeurs. C'est pourquoi la spiritualité salésienne est de tous les temps.

L'Amour de Dieu peut être reçu et vécu dans toutes les cultures. La sainteté consiste à vivre de cet Amour dans tous les moments et toutes les circonstances de la vie quotidienne. L'apostolat consiste à témoigner de cet Amour et à l'annoncer inlassablement pour que tous connaissent cette vraiment bonne nouvelle qu'ils sont aimés et appelés à aimer.

Oui, vraiment nous pouvons reprendre la prière de Jésus : "**Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange**".

N'est-ce pas d'ailleurs le sens profond de l'Eucharistie : rendre grâce à Dieu, le louer par le Christ dans l'Esprit Saint ? Que notre cœur de chrétiens, et qui plus est, de chrétiens savoyards, soit rempli de louange pour le don que Dieu nous a fait de Saint François de Sales qui, pleinement de son temps, continue à être un apôtre par sa prière et par l'appel qu'il nous adresse à devenir des saints, jour après jour, à travers les réalités les plus simples de notre vie.

Père François MERCIER

Principales références :

"Un sage et un saint : François de Sales" (P. Ravier)

Homélie de Mgr Raymond Bouchex à Paris en janvier 1994.

La Première Statue à Saint François de Sales sur la Voie Publique à VIUZ-EN-SALLAZ

Le Projet d'une statue

Voici ce que j'ai relevé sur les circonstances de ce projet réalisé il y a 100 ans.

C'est au cours de la Mission donnée en 1895, du 8 au 26 décembre que l'idée est venue au curé BUNAZ (voir ses écrits, ci-après). Les prédicateurs étaient les Pères MESSELOD, directeur, SALLANSONNET, ULLIEL, PLANTAZ, BRACHET et FAVRAT Alphonse, tous missionnaires de Saint François de Sales.

A la fin du compte rendu de ce temps fort spirituel qu'était une Mission, compte-rendu fait dès le 27 décembre, le curé BUNAZ notait : " La proposition d'une statue à Saint François de Sales a été lancée. Une quête a été faite le jour de Noël aux portes de l'église par quatre missionnaires."

Suit la liste des donateurs. Elle comporte 163 noms de personnes ou de familles, plus un bon groupe d'anonymes (ayant donné 66 francs 55). Le total de la souscription est de 840 francs 40. Il s'agit de francs or. Si l'on convertit en francs actuels, ça ferait une belle somme ! Chacun a donné selon ses possibilités : les offrandes les plus humbles (20, 30, 40 ou 50 centimes), ne sont pas les moins méritoires. La plupart des dons se situent en dessous de 10 francs. On peut relever 11 dons de 10 francs, un de 14 francs, un de 20 francs. Les plus gros dons (2 de 50 francs, 2 de 100 francs), sont venus de loin (Paris, Oise, Genève, Autriche).

Le projet a tout de suite été présenté à l'évêque Monseigneur Louis ISOARD (évêque d'Annecy de 1879 à 1901).

Celui-ci répondait par courrier du 2 janvier 1896 : "Monsieur l'archiprêtre, je vous remercie de m'associer par les détails que vous m'en donnez aux joies de la Mission que votre paroisse a eu le bonheur d'avoir récemment. L'habitude du chant commun des fidèles sera certainement l'un des meilleurs moyens de leur faire aimer l'église et de maintenir leur persévérance. Je souhaite que vous puissiez élever cette statue à notre Saint... "

Laissons la parole au promoteur le curé BUNAZ, qui fut curé de Viuz de 1892 à 1927. L'abbé ROLLIN, auteur de la monographie de Viuz, écrit de lui : "Il est jeune et plein d'activité". L'église lui doit en 1898, la réfection des décorations du chœur, et aussi les vitraux à personnages.

G. RICHARD curé de Viuz, depuis 1991

La parole au curé J. BUNAZ, initiateur du projet

Comment, quand, est né le projet d'une statue ?

"La pensée d'élever une statue à Saint François de Sales est venue au soussigné à la vue des démolitions regrettables exécutées au château de Thy et à la considération des grands souvenirs de Saint François de Sales que conservent la paroisse et la vallée de Viuz-en-Sallaz. Cette pensée a pris corps pendant la Mission de 1895, et le jour de Noël, veille de la clôture de cette Mission, à l'issue de la grand-messe, quatre Pères Missionnaires se tenaient aux portes de l'église recueillant les offrandes destinées à ce monument. Les fidèles avaient été auparavant priés de préparer leurs offrandes et de les envelopper dans un papier portant leur nom pour faciliter le dépouillement et la classification. Cette première quête a produit 450 francs. Des dons successifs ont porté cette souscription au chiffre de 870 francs inscrits dans les colonnes qui précèdent. Il faut remarquer que, dans cette souscription, le chiffre anonymes est relativement important. La cause n'est pas de la part des donateurs le désir de cacher leur nom, mais leur négligence d'écrire leur nom au moment de la quête "

Le Coût

La statue prise à Paris a coûté 800 francs, soit approximativement rendue sur place 850 francs. Elle sort des ateliers de M. FROC



Photo de 1896 du livre sur Viuz de l'abbé E. Rollin

Robert (POIRET successeur), 36 et 38 rue Bonaparte, Paris. Les frais d'aménagement, d'enrochement, de préparation, de mise en place du monument en pierres et de la statue se sont élevés à 800 francs. Le soussigné a été heureux d'offrir à notre Saint la différence entre la souscription et la dépense totale.

La fête de la bénédiction et ses échos

Avec l'autorisation de Monseigneur l'évêque d'Annecy la bénédiction de cette statue a été donnée par le même soussigné le dimanche 28 juin 1896, à l'issue de la grand-messe, à la suite d'une magnifique procession, au milieu d'un immense concours de fidèles de la paroisse, des paroisses voisines et même de Genève. Le Père MESSELOD a fait un vivant commentaire des inscriptions qui ornent ce monument. Le soussigné a écrit relativement à cette statue et à son inauguration un petit article reproduit en partie par la Croix de Haute-Savoie, numéro du 12 juillet conservé dans les archives. Cet article sera vraisemblablement reproduit en notes dans les Mémoires de l'Académie Salésienne, qui doivent cette année publier la monographie de Viuz-en-Sallaz rédigée par M. l'Abbé ROLLIN, enfant de la paroisse et curé de Neuvecelle. La reproduction de la statue et de son monument en photogravure sera également placée en vignette en tête de cette monographie.

Le Courrier de Genève du 5 juillet et le Nouvelliste de Lyon du 10 juillet ont également publié un article relativement à l'inauguration de cette statue (voir aux archives de la cure).

Pour assurer l'avenir

Pour éviter toute contestation à l'avenir et empêcher toute profanation ou spoliation, le curé de Viuz-en-Sallaz a dressé un acte d'achat du terrain sur lequel repose ce monument. Cet acte qui sera dûment enregistré a été très fidèlement conservé dans les archives de la cure. Au moment de clore ces quelques lignes, on est avisé que le Bulletin de Saint François de Sales, publié à Paris, reproduira prochainement la gravure de notre monument. Ce bulletin sera également conservé aux archives. "

Indulgences accordées à la statue de Saint François de Sales

Le 19 novembre 1896 la Sacrée Congrégation des Indulgences a accordé à perpétuité cent jours d'indulgences " semel in die " (c'est à dire une fois en un jour) aux fidèles de l'un et l'autre sexe qui, " corde saltem contrito ac devote " (=d'un coeur...contrit et dévotement), réciteront devant cette statue un Pater, un Ave, un Gloria Patri ; avec l'invocation en français : "Saint François de Sales, Docteur de l'Eglise, priez pour nous ". Le titre de la concession est déposé aux archives de la cure.

J. BURNAZ

curé de Viuz (de 1892 à 1927)

Note :

Le texte est tiré des notes manuscrites du curé J. BURNAZ, conservées à la cure de Viuz. Les intertitres sont de la rédaction.

Quelques explications concernant le texte du socle de la statue

"à notre compatriote " :

Saint François de Sales n'est pas né à Viuz mais au château de Thorens, le 21 août 1567, dans le duché de Savoie. Sacré prince-évêque de Genève le 8 décembre 1602, il devient de ce fait propriétaire du château et du fief de Viuz en Sallaz. Le territoire de Thiez-en-Sallaz (Ville, Viuz, Saint-André et Bogève) est un mandement épiscopal, une terre de l'évêque, grâce au don d'Arducius de Faucigny, évêque de Genève en 1185. Il est propriétaire de deux fermes et exerce les droits seigneuriaux sur les quatre paroisses. Il est représenté sur place par un châtelain qui réside au château de Theyez dont seules restent quelques ruines sur un promontoire au bord du lac du Môle. Ses employés sont logés au bourg de Viuz dans la maison à l'angle droit de la route qui conduit de l'église au cimetière.

Saint François séjourne plusieurs fois au bourg de Viuz et au château et c'est de là que le 16 juillet 1607 il écrit à Sainte Jeanne de Chantal : "Je suis ici à Viuz qui est la terre de mon évêché. "

"évêque de Genève" :

François de Sales signe François, évêque de Genève , bien qu'il siège à Annecy. En effet, la cathédrale des évêques, ses prédécesseurs, était bien la cathédrale Saint Pierre qui domine la ville de Genève, mais Genève est devenue la ville de Calvin et donc un haut lieu protestant. Progressivement les évêques de Genève qui conservent ce titre transformeront en cathédrale, siège de l'évêque, une des églises d'Annecy.



"A l'illustre écrivain" :

Saint François de Sales est considéré comme le saint Patron des journalistes. Chargé de reconverter au catholicisme le Chablais devenu protestant et trouvant les portes closes à Thonon, il écrit de petits billets qu'il glisse sous les portes pour atteindre chacun des Thononais par son message. Mais surtout, il écrit en français de magnifiques ouvrages, dont " L'introduction à la vie dévote ", qui auront un succès considérable dès son époque et jusqu'à aujourd'hui.

"Au saint docteur" :

Saint François de Sales n'est pas docteur en médecine. Il est bien docteur pour l'université puisqu'à Padoue il réussit son doctorat en droit. Mais son titre de docteur est purement religieux, il lui a été décerné par l'Eglise qui, en 1877, l'a proclamé docteur de l'Eglise. C'est la reconnaissance de l'importance de sa prédication et de ses écrits qui ont marqué l'histoire de l'Eglise. A la fin du 19ème siècle, ce titre n'est attribué qu'à une vingtaine de personnages. En élevant, les premiers, une statue à l'extérieur, en l'honneur de Saint François, nos ancêtres se mettaient dans le sillage du Saint et s'approprièrent par là même, un peu de sa notoriété, s'en rapprochaient. La générosité des gens de Viuz a été bien guidée et complétée par celle de son curé Monsieur l'Abbé Joseph BUNAZ, né à Cruseilles le 17 juillet 1848, ordonné prêtre en 1874 et curé de Viuz dès 1892.

La statue à travers les écrits

Le premier texte à propos de la statue est bien sûr celui qui orne son socle et que nous venons de présenter. Aux archives paroissiales Monsieur le curé BUNAZ a laissé ses notes et ses documents concernant la statue.

La presse catholique de l'époque a aussi couvert l'événement et nous avons retrouvé aux archives départementales l'article de La Croix de la Haute-Savoie du 12 Juillet 1896 qui relate les faits. Il sera également largement repris dans la monographie de Viuz-en-Sallaz que l'abbé Edmond ROLLIN publiera cette même année dans le tome XIX des mémoires et documents de l'académie salésienne.

Le Courrier de Genève du 5 Juillet 1896, a aussi relaté l'événement, en effet de nombreux genevois s'étaient joints à la procession et à la fête lors de l'inauguration de la statue. Le Bulletin de l'Oeuvre de Saint François de Sales de Novembre 1896 rapporte le fait, en soulignant combien l'emplacement de la statue est bien choisi. En effet, elle domine la gare, regarde toute la vallée et elle est placée près de la route qui va de Bonneville à Thonon.

Lorsqu'en Janvier 1910, Monsieur le curé BUNAZ crée " **l'Echo paroissial de Viuz-en-Sallaz**", la statue décore la première page de chaque bulletin mensuel, jusqu'à ce que la guerre de 1914 en août interrompe la parution. Le bulletin ne redémarrera qu'en novembre 1931. De janvier 1910 à avril 1911, la plupart des bulletins vont présenter comme en un feuilleton, l'histoire du "**Monument et statue de Saint François de Sales**".

Autres statues

Viuz-en-Sallaz fut la première commune à élever une statue sur la voie publique en l'honneur de Saint François. Deux ans plus tard, la même statue a été dressée sur le Mont Forchat à Lullin à 1545 m d'altitude. Une troisième statue semblable ornait l'extérieur de l'église de Thorens. Enfin une quatrième statue plus connue a été érigée à Annecy près de la mairie en direction d'Albertville. Elle représente Saint François assis, majestueux.

Jean François Novel



LULLIN — Mont Forchat, altitude 1545m - Statue de Saint-François de Sales



Si vous entrez aujourd'hui dans l'église de Contamine, vous serez étonnés, éblouis par la clarté, la lumière, la tendresse et la naïveté du décor restauré.

On pourrait presque dire qu'il relève pas de l'art brut que de l'art traditionnel. Pourtant l'ensemble est cohérent, joyeux, toujours en mouvement, comme la pensée de François de Sales. Mouvement de la pensée, mouvement dans le décor, c'est ce qui en fait la modernité.

Il est certain que ce décor n'est pas l'œuvre d'un grand maître piémontais. Il a été réalisé très vite et à peu de frais ; il en résulte une ambiance double : repos de l'esprit et en même temps, appel à la réflexion.

L'enchevêtrement des rinceaux de la travée Il nous invite à laisser s'envoler notre pensée à démêler les écheveaux.

Et puis vous serez captivés par les couleurs éclatantes du retable.

On dirait que les personnages du tableau central viennent d'arrêter leur geste et que, ceux-ci figés tout d'un coup dans le temps de l'histoire, ne demandent que le tour de clef qui pourrait remettre en marche cette mécanique de la vie pour surprendre le murmure de leur dernière conversation.

Le retable est l'image même de cette nouvelle conception du monde que nous propose la contre réforme ; il ne s'agit pas d'une accumulation, mais d'un projet catéchistique qui est élaboré selon une construction rigoureuse.

"Le baroque, écrit Bernard TEYSSEDE, part de la synthèse, seul importe l'effet global qui doit frapper au premier regard. C'est au point que chaque détail pris isolément perd tout son sens".

C'est le lien entre la terre et le ciel mis en évidence par les intermédiaires.

Sur ce tableau ce qui frappe au premier abord, c'est la vision de la mère de Dieu : la Vierge Marie Couronnée, avec son fils sur le bras gauche. Marie repose ses pieds sur la nuée, entourée d'angelots souriants. C'est l'Assomption de Marie dans sa divinité, Mère de Jésus, Mère de Dieu. C'est l'affirmation du dogme de l'Assomption dans toute sa gloire. Bien que ce dogme ne fût proclamé qu'en 1950 par le pape PIE XII, cette vérité théologique est puissamment proclamée ici en ce début du XVII^e siècle, vérité dont François de Sales se fait le champion face aux critiques protestantes.

L'homme de la terre ne se place pas seulement dans un face à face avec Dieu, mais il appartient à cette foule d'intermédiaires que sont les docteurs, les prophètes, les apôtres, les martyrs ou les confesseurs de la foi. C'est l'Eglise dans laquelle se vivent la Foi, l'Espérance et la Charité.

L'Eglise repose sur la Parole de Dieu et son institution fondée sur la personne de Pierre. **"Tu es Pierre et sur cette pierre. Je bâtirai mon église".**

La hiérarchie tient une place essentielle. C'est elle qui lie et qui délie au ciel et sur la terre. L'homme est désormais pris dans cette grande communion terrestre et céleste.

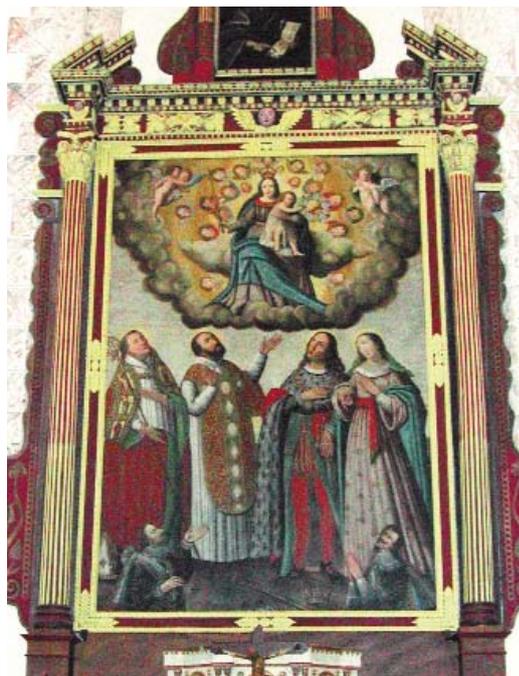
La présence de deux princes dans le bas du tableau n'est pas étrangère aux situations politiques de l'époque. Les princes depuis Charlemagne ont toujours désiré recevoir une légitimité divine. Ces deux personnages portent un habit d'apparat, comme d'usage à l'époque de Louis XIII et du Duc Charles Emmanuel ; tous deux arborent le bijou de l'Annonciade au cou. Si l'on songe à une représentation de bienfaiteurs de l'église après l'arrivée des Barnabites, leur présence est logique auprès des saints intercesseurs. De tels nobles devaient être très haut placés. Il n'y eut jamais que 50 chevaliers de l'Annonciade et au XV^e siècle ils portent encore le titre de **"Cousin du Roi"**. Un tel ordre de chevalerie ne peut être comparé en France qu'à l'ordre du Saint Esprit. En fait les nobles savoyards, même de grandes familles comme les De SONNAZ par exemples ne recevaient souvent que l'ordre de Saint Maurice et Lazare, en commandeur ou chevalier et ceci, après une belle carrière militaire.

Mais on pourrait peut-être penser que ces deux personnages sont tout simplement les princes de la maison de Savoie.

En haut la Vierge à l'enfant, au milieu les saints intercesseurs au duché, en bas les ducs, une pyramide allant du temporel au spirituel. Le personnage de gauche, le plus âgé qui porte l'écharpe bleue de commandeur, pourrait être le Duc Charles Emmanuel 1^{er} qui régna de 1580 à 1630. Il est vrai que François de Sales entretint avec lui une correspondance importante où il l'invite même à traiter Genève par **"voie douce, paisible et assurée"**. C'est en accompagnant son Duc à Avignon, que François de Sales mourut le 28 décembre 1622, à Lyon. A droite, ce pourrait être son fils Victor Amédée, né en 1587, couronne et sceptre à proximité. Il régnera pour peu de temps de 1630 à 1637.

Le petit tableau qui coiffe le retable représente Saint Paul. Nous savons que les pères barnabites qui eurent pour mission de **"reatholiciser"** le diocèse de Genève en partie acquis aux nouvelles idées Calvinistes, s'appelaient en fait **"les clercs réguliers de Saint Paul"** vulgairement appelés Barnabites. Saint Paul, l'apôtre des gentils, des missionnaires, fut leur guide et leur modèle dans la foi. Il devient alors le maître de la reconquête catholique, après le concile de Trente et surtout dans cette partie du Faucigny à 20 km des portes de la cité refuge calviniste qu'est Genève.

Lorsque François de Sales introduit les pères barnabites à Contamine pour remplacer les moines bénédictins, nous sommes en l'année 1619. Le prieuré n'est que ruine ; l'église est à réparée ; les cœurs sont meurtris ; la foi est ébranlée. Il faut redonner vie à cette petite communauté de villageois ; et sur les cendres et les souvenirs meurtriers de l'été 1589, l'essentiel est de reflleurir.



La Savoie à cette période n'est plus qu'une province des Etats. Sa capitale est Turin depuis 1563. Mais sa situation géographique sur les grandes routes de l'Italie et de Genève vers l'Allemagne et les Flandres, en fait un carrefour de transit international entre ces foyers économiques.

Dans le conflit religieux du XVI^e et en ce début du XVII^e siècle, la Savoie occupe une position stratégique. La révolte de Luther, puis celle de Calvin dans Genève toute proche, fait de cette province un bastion avancé du catholicisme romain. Le diocèse de François de Sales sera le rempart, l'avant poste du culte romain pour contenir la poussée réformatrice de Genève. Il est vrai que celle-ci avait de solides positions en Chablais occupé un temps par les Bernois (1536). François de Sales, les pères capucins et les pères barnabites furent les ardents missionnaires du Concile de Trente.

Il importe pour eux de créer un plan, de redéfinir une société en désarroi, d'user de douceur et de pédagogie. C'est à François de Sales qu'incombe de reconquérir Genève par la charité, d'user en cette bataille des seules armes de la prière et de la pénitence, de sanctifier son peuple. A ce prix, il referra l'unité du diocèse.

D'une société chrétienne, François de Sales a une vision précise : la hiérarchie canonique, il en faut une, doit être fondamentalement une hiérarchie d'amour, d'où son effort en tout et partout pour raviver les cœurs, surtout dans le clergé. C'est ce qu'il appelle la "**dévotion**". Le retable devient alors lieu de dévotion pour autant qu'une société chrétienne soit une société de foi, de prière, de partage, de service de don et de pardon que l'Eucharistie rassemble.

A cela, tout chrétien peut prétendre. Pendant 20 ans, François de Sales s'efforcera de faire de son peuple un peuple dévot. Cette visée inspire ses démarches, ses écrits, ses créations comme l'éclatante Académie Florimontane.

Tout dans le retable est objet d'éducation, de contemplation. L'image devient source d'enseignement catholique. De cette pédagogie jaillira la foi avec cette certitude que le fidèle pour monter vers Dieu est en marche dans la communion des saints. François de Sales, meurtri, angoissé par ces temps troubles de guerre, de déchirement de l'église, veut redonner confiance au peuple savoisien, confiance en ces princes qui dirigent, confiance dans la hiérarchie de l'église ; tous les personnages du tableau en font foi.

La présence d'Amédée IX dans le retable n'est pas étrangère aux visées opportunistes, politiques de François de Sales. Dès 1480, Amédée IX avait une chapelle dans l'église chambérienne de Saint François d'Assise. Mais c'est François de Sales qui 137 ans après la mort du prince, allait tenacement oeuvrer pour sa béatification.

L'évêque d'Annecy avait pour Amédée une prédilection particulière et le peuple jugeait le duc mort en odeur de sainteté.

Depuis l'occupation bernoise de 1536, le protestantisme avait jeté des racines profondes en Chablais et dans les bailliages de Ternier et Gaillard, sans que François de Sales eût pu ramener totalement ces contrées dans le giron de Rome.

De Genève, une intense propagande se déchaînait contre le culte **papiste** et ses ministres. La proclamation d'un membre de la dynastie au nombre des bienheureux serait une opération psychologique bénéfique à la réforme catholique.

Aussi dès 1605, François de Sales multiplie-t-il les démarches auprès du Duc Charles Emmanuel 1er, réunissant les témoignages sur le culte populaire rendu à son ancêtre et les faveurs quasi miraculeuses obtenues par son intercession. Il songe à placer sous son vocable la chapelle de la Galerie, berceau de l'ordre de la Visitation.

En 1612, il s'adresse au pape Paul V qui vient de canoniser Charles Borromée, archevêque de Milan, apôtre du renouveau catholique, et il revient à la charge auprès des cardinaux de la Congrégation des rites avec le renfort des prélats de Turin et Vercueil. Il leur écrit "**que dans ce pays de Savoie, les hérétiques ont un grand mépris pour les saints. Il est donc fort à propos de mettre devant leurs yeux cette lampe qui brilla jadis devant leurs ancêtres. Ils y verront une vie de piété admirable et des miracles d'une merveilleuse évidence**".

François de Sales ne devait pas voir couronner ses efforts. Devant la prolifération des requêtes en béatification dans le climat exalté de la Contre Réforme, le pape Urbain VIII en avait réglé la procédure, la rendant beaucoup plus lente et sévère. C'est seulement le 3 mars 1677 qu'Innocent XI reconnut "**le grand nombre et l'éclat des miracles obtenus par l'intercession d'Amédée IX**", le déclara bienheureux, en approuva le culte dans les états du Duc de Savoie et à l'église du Saint Suaire à Rome. La fête en fut fixée le 30 mars.

La vénération pour celui que les fidèles anticipant sur la décision pontificale avaient depuis longtemps déjà baptisé le "**Saint**", connut un regain.

Des confréries se placèrent sous son patronage ; on vénéra François de Sales et Amédée IX.

A Thonon, ville natale du Duc, François de Sales avait dès 1617 placé l'église des capucins sous le vocable d'Amédée et de François d'Assise et les prêtres en la Sainte Maison, lui avaient élevé un autel dans l'église paroissiale. Jusqu'à la Révolution, la Maison de Savoie affiche une dévotion particulière à celui qu'elle nommait elle aussi le Saint.

A Contamine, les pères barnabites ne furent pas étrangers à la présence du Saint sur le retable et Madame de Charmois, notre chère **Philotée**, y apporta sa contribution financière.

Les quatre personnages choisis pour jouer le rôle d'intercesseurs, ont une grande notoriété dans l'histoire de la Savoie. Il s'agit, en partant **de la gauche**, de :

- **Louis Aleman** : (1381-1450). Le tableau nous le présente portant la chape rouge de cérémonie, la crosse, insigne de son état épiscopal, dans le bras droit, la mitre posée à terre et dans un geste de contrition, son regard est tourné vers Marie ; c'est l'intercesseur dans son ministère d'évêque. Lors des querelles vaticanes sous le pontificat d'Eugène IV, qui devait engendrer le schisme du concile de Bâle, il porta au pontificat Amédée VIII duc de Savoie sous le nom de Félix V en 1439. Le 11 avril 1440 il est excommunié par le pape Eugène IV et se trouve réduit à la jouissance des deux prieurés qu'il avait en Savoie : Contamine et Peillonex. Il mourut de la peste le 16 septembre 1450 à Salon dans un couvent de frères mineurs. Le pape Clément VII reconnaissant ses vertus, le béatifia par Bulle du 9 avril 1527. Bien que n'étant pas faucigneran d'origine mais natif d'Arbent-en-Bugey, il fut un fidèle de notre premier duc, Amédée VIII.

- **Le second personnage**, dans la position de l'**orient** : les bras levés, le regard tendu, est l'homme de prière, le contemplatif, le père abbé guide spirituel : **Ponce de Faucigny**. Il porte la chasuble, signe de son état de prêtre. François de Sales avait une grande dévotion pour Ponce de Faucigny. A Sixt, (le 14 novembre 1620) il fit ouvrir le sépulcre où se trou-

vaient ses ossements. Il examine avec soin les reliques et les vénère avec grande dévotion. Pour lui-même, il prélève un doigt qu'il fit enchâsser précieusement. Le miracle d'un malade guéri sous ses yeux par l'attouchement des saintes reliques, vint encore redoubler son zèle et ses prières. Alors on comprend mieux le culte des saints savoisiens qu'a voulu propager François de Sales, lui et les princes de Savoie. Depuis le sacre de Charlemagne et même celui de Clovis, il y a 15 siècles, les souverains chrétiens ont toujours désiré recevoir une légitimité divine. Les théoriciens de la monarchie absolue au 16^e siècle font des rois des "**lieutenants de Dieu sur terre**". "**Roi très chrétien**", "**Sa Majesté catholique**", autant de titres qui marquent bien cette volonté d'appartenir à Dieu ; les princes de Savoie ne cèdent en rien aux autres cours européennes.

Posséder un bienheureux ou un saint dans sa famille représente pour la monarchie un accroissement de prestige et les savoyards ont recherché, comme les autres, cette consécration.

- **Le troisième personnage** c'est **Amédée IX** dans son grand habit d'apparat, le collier de l'Annonciade au cou, la culotte bouffante rouge et or, les hauts-de-chausses rouges, le duc, le chef de l'état. Sa main tombant vers le bas nous laisserait penser qu'il est conscient de sa responsabilité divine sur terre envers son peuple. Amédée IX "**le Saint**" (1435-1472) est fils du Duc Louis II petit fils d'Amédée VIII. C'est un prince moine comme son grand père, plus soucieux d'office que de gouvernement. Il doit repousser les attaques des Suisses avec leur expansionnisme redoutable, et même de ses frères prêts à l'évincer. Il laissera à son épouse Yolande le soin de prendre en main la direction des états. Saint François de Sales, cent trente sept ans après la mort du prince, va tenacement oeuvrer pour sa béatification.

- **Le quatrième personnage** est **Louise de Savoie** (1462-1503), cinquième enfant du duc Amédée IX. La simplicité de son apparat, son dépouillement annoncent sa vocation future chez les clarisses. La pauvreté restera le maître mot de toute sa vie. En 1492, après dix ans de mariage heureux avec Hugues de Chalon, Louise se retire au monastère des clarisses d'Orbe (Jura suisse) où elle édifie ses consœurs par sa piété et son humilité. Ses dernières années furent accablées par la maladie et des infirmités supportées joyeusement, car la mort n'est pas à craindre quand on la connaît. Elle s'éteignit le 24 juillet 1503 à l'âge de 41 ans, et déjà des prodiges se produisirent auprès de son tombeau.

Je me suis laissé dire que parfois à une heure avancée de la nuit alors que tout dort aux alentours, il y avait comme une fête à l'église, que nos bienheureux savoyards riaient, que notre Dame jouait avec son enfant, et que nos princes n'en revenaient pas. Alors si vous entrez dans l'église de Contamine, contemplez un moment le retable et si nos bienheureux reprennent leur conversation pieuse, si un souffle de vie passe dans leurs membres engourdis et si leurs yeux pétillent de malice, alors seulement vous saurez qu'il y a miracle en notre église.

Michel Pessey-Magnifique

QUE DE FRANÇOIS

Le prénom François a eu un grand succès pendant bien des années. Viuz-en-Sallaz dans les années 60, ne comptait pas moins de sept François PELLET. Le patois a su marquer quelques différences puisque on a appelé les François : Fransè, Fransouè, Fanfoué, Fafouè, Fifouè, Fouè, Tafouè, Sacè, Sancè...

Les Françoise étaient appelées : Fransouèse, Fouèse, Sasson, Fanchon, Fanchette.

On a gardé le souvenir de quelques proverbes du temps où Saint François était fêté le 29 janvier :

A la San Fransè, le grou d'la nè.

A la Saint François, le gros de la neige.

et

A la San Fransè, le coraillon d'la frè.

A la Saint François, c'est le coeur du froid.

ou

Entre les Rois et la Saint François, c'est le coeur du froid.

Jean François NOVEL

NOTES :

- Nous saurions gré à tous ceux qui possèdent quelques numéros de l'écho paroissial de Viuz-en-Sallaz (de 1910 à 1914 puis dès 1931), d'en faire part à Monsieur le Curé.

- Pierre PAGNOD des Brochets, un voisin de la statue, tient de son père Louis PAGNOD-ROSSIAUX qui avait participé à la bénédiction de la statue il y a 100 ans, qu'un premier projet envisageait de réaliser une statue le bras tendu en avant montrant le château du Thy mais il n'a pas été retenu de peur que le bras ne se casse. Enfant pendant la procession de l'inauguration de la statue, il tenait une simple petite croix comme tous ses camarades qu'il a placé ensuite sur la porte de son écurie selon la coutume.

- Dans les années 1970, les statues de Saint François et de Notre Dame de Lourdes du bassin du bourg ont été emmenés à Lyon dans un camion pour y être bronzées !

- Un devis avec dessin du 20 avril 1896, trouvé aux archives paroissiales de Viuz, laisse penser que c'est Charles MAGNI de Saint-Jeoire qui a réalisé le socle en pierre pour la statue de Saint François. Charles MAGNI est le fils de Joseph MAGNI, marbrier à Saint-Jeoire, qui a réalisé en 1884 l'autel Saint Joseph de l'église et la croix du sommet du bourg. Il est le neveu de Thomas MAGNI, artiste val-sésien qui en 1851 a peint le deuxième décor de l'église de Viuz que Gérard EMOND a restauré en 1983 et 1984.



Lettre écrite par Saint François de Sales

A Viuz-en-Sallaz, on garde précieusement une lettre écrite par Saint François de Sales à Monsieur Charles BALLY, son châtelain de Thiez et de Viuz :

+ *Monsr le chatelain, Je vous prie d'acheter tout ce qui sera requis pour les tableaux que les Rs. Pères Capucins me font la faveur de faire faire, par lun des leurs; pour l'église de Viu et de Thorens, Je suis votre plus affné à vous faire service.*

François é. de Genève

Je voudrais que le tableau de Thorens fut grand ; et de la nativité de N. S. avec un St Maurice, dun costé et St Sébastien de lautre ,

et celui de Vieu de la passion avec un St Blayse et St François.

Cette lettre authentifiée ainsi :

Nous reconnaissons le présent mandat avoir été écrit et signé par le Bienheureux François de Sales notre prédécesseur et nous permettons qu'il soit exposé à la veneration des peuples.

à Vieux le 10 février 1719

+ *M.G. Evêque de Genève*

Elle porte également le sceau de Monseigneur Rossillon de Bernex qu'il n'est pas possible de reproduire ici .

Cette lettre montre que Saint François attribuait ses largesses à Thorens son village natal et à Viuz la terre de son évêché. Il est également intéressant de constater que sont représentés sur le tableau de Viuz Saint Blaise patron de la paroisse et son propre patron François le Saint d'Assise alors que lui même deviendra également Saint François. Malheureusement ce tableau a disparu. La lettre a été conservée car elle a renforcé le témoignage de Charles BALLY lors du procès en faveur de la canonisation de Saint François. Charles BALLY a expliqué alors, combien Saint François "**faisait faire à ses propres dépenses des grandes réparations aux églises entre autres en celle de Vieu, le choeur de laquelle il a fait blanchir et y fait faire deux grandes fenêtres avec leurs vitres, ferrures et treillis. Il fait refaire le Maître Autel et fait mettre dessus un grand tableau peint à l'huile et la maison de la cure estant tombée en ruine, il ordonna de bailler du sien 100 florins pour être employés à la restauration d'icelle.**"

Cela montre également combien Saint François dans le contexte de la contre réforme catholique trouvait important de rénover les bâtiments pour les rendre lumineux et priants.

*Monsr le chatelain, u- vous prie d'acheter
tout ce qui sera requis pour les tableaux -
que les R^s Pères Capucins me font la faveur
de faire faire, par lun des leurs; pour
l'église de viuz et de Thorens. Je suis
vostre plus affné à vous faire
service
François é. de Genève*

*Je voudrais que le tableau de Thorens
fut grand; et de la nativité de N. S. avec
un St. maurice, dun costé, et St. sebastien
de lautre,
et celui de vieu de la passion avec un
St. Blayse et St. françois!*

Jean François Novel

Translation des Reliques de Saint FRANÇOIS et de Sainte JEANNE DE CHANTAL le 2 août 1911

Le 2 août 1911, Annecy est en fête puisqu'il s'agit de transporter les reliques de Saint François et de Sainte Jeanne de Chantal de l'ancien monastère de la rue Royale à l'actuel monastère de la Visitation.

La manifestation est grandiose ; ce sont près de 140 000 pèlerins qui défilèrent à Annecy, précédant 55 cardinaux, archevêques et évêques. Ils accompagnaient les deux chars traînés par quatre chevaux portant les châsses des saints. Dans son livre sur l'événement le chanoine J.M. LAVOREL rapporte : " par une coïncidence digne de remarques, c'est le Faucigny qui presque exclusivement vient en tête de la procession. Notre bon saint aimait le Faucigny... C'est d'abord l'archiprêtre de Viuz-en-Sallaz et Saint-Jeoire. Ils sont près de 400, précédés de la jeune fanfare de Viuz. De la seule paroisse de La Tour, ils sont 46. Débarqués à Annecy à 1 heure 27 et à 2 heures 44 du matin, ils ont dû partir de chez eux tôt dans la soirée d'hier. Mais leur belle allure ne laisse pas soupçonner la fatigue. Qu'ils aiment Saint François, on n'en saurait douter. Le bon Saint, propriétaire d'une seigneurie à Viuz y supprima l'usage de battre les étangs, particulièrement onéreux pour le peuple. Viuz est la première localité du département où l'on ait élevé sur une place publique une statue à Saint François de Sales "



R. Pariot, photo, Annecy

ANNECY. -- Souvenir de la translation des reliques de Saint François de Sales et de Sainte Jeanne de Chantal à Annecy, le 2 août 1911. -- Fanfare et Archiprêtre de Viuz-en-Sallaz



J. Tornatal, Annecy

ANNECY. -- Translation des reliques de Saint François de Sales et de Ste Jeanne de Chantal
Les Evêques accompagnant les Châsses des Saints

C'est donc la fanfare de Viuz qui a ouvert la marche aux 140 000 pèlerins et aux 2 châsses reliquaires. Cette fanfare avait été créée en 1903 par Monsieur le curé BUNAZ dans un contexte de luttes religieuses et politiques entre les " blancs " et les " rouges " (anticléricaux). A Viuz, cette fanfare s'opposait au groupe des pompiers.

Dans les années 1970, les musiciens âgés qui racontaient leurs souvenirs, PAGNOD-ROSSIAUX Louis, BOULOZ Louis, PELLET-COLLET Gaston, PELLET-MANY François, DUCHOSAL Etienne..., parlaient avec fierté de

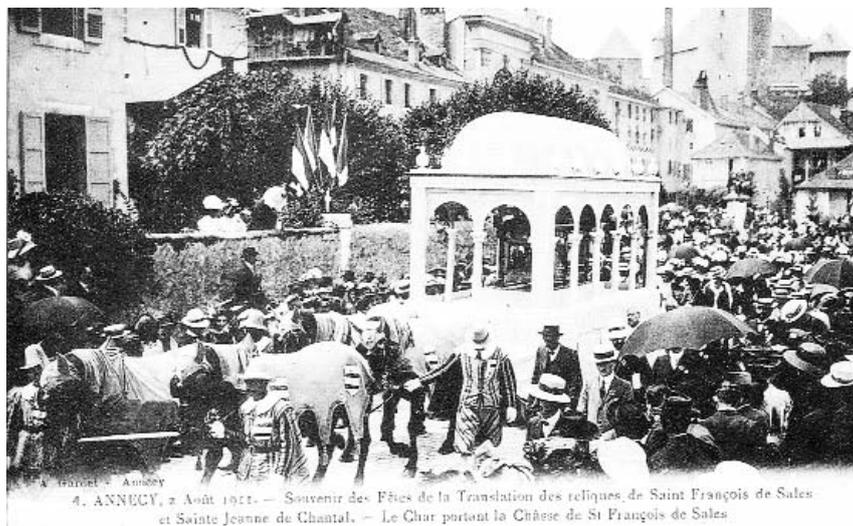
cet événement mais se souvenaient que malgré leur canotier, ce 2 août 1911, ils avaient eu horriblement chaud.

La fanfare, la Cécilienne de Viuz-en-Sallaz, après 93 ans d'existence est toujours pleine de dynamisme et animera la fête en l'honneur du centenaire de la statue de Viuz qui aura lieu le dimanche 6 octobre 1996.

Jean François Novel

Références :

- Relation des Fêtes d'Annecy le 2 août 1911 - J.M. LAVOREL, Annecy imprimerie commerciale, 1911.
- Echo paroissial de Viuz-en-Sallaz, septembre 1911.



A. ANNOCY, 2 Août 1911. -- Souvenir des Fêtes de la Translation des reliques de Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal. -- Le Char portant la Châsse de St François de Sales

RELIGIEUX QUI SE REFERENT À SAINT FRANÇOIS DE SALES

Visitandines

Saint François de Sales a créé un seul ordre religieux et c'est celui de La Visitation qui a eu un développement très important puisque 167 monastères existent actuellement dans le monde entier. En Haute-Savoie, 2 monastères restent bien vivants : dans la banlieue de Thonon-les-Bains à Marclaz et autour de la Basilique de la Visitation à Annecy.

Les phrases de Saint François décorées de dessins, qui illustrent ce numéro sont l'oeuvre discrète et sensible des religieuses d'Annecy. Mais plutôt que d'écrire au sujet de l'ordre contemplatif des Visitandines, je vous invite à vous rendre en voiture, à l'église de la Visitation sur la colline qui surplombe Annecy. Vous y vénérerez les châsses contenant les reliques de Saint François et Sainte Jeanne de Chantal et vous pourrez dans le petit magasin attenant à l'église rencontrer une religieuse qui vous proposera des livres et des objets religieux rares et intéressants.

Missionnaires de Saint François

Les Missionnaires de Saint François de Sales sont une congrégation créée par le Père MERMIER de Chaumont en Genevois en 1838 qui a eu une très forte influence en Savoie, en Suisse Romande et en Inde. Deux religieux, le Père MOGET de La Tour et le Père MERCIER, nous ont fait l'honneur d'écrire dans ce numéro du " Petit Colporteur " deux articles superbement documentés. Les collèges de Ville la Grand et de Florimont à Genève sont des témoins locaux de leur rôle de formateur. Un ancien vicaire de Viuz, l'abbé FRONTIN, âgé de 94 ans est un missionnaire de Saint François.

On a vu que c'est lors d'une mission prêchée par des pères de Saint François en 1895 à Viuz qu'est née l'idée d'élever la statue. Le sermon lors de sa bénédiction fut l'oeuvre d'un des leurs. Le 6 octobre 1996, c'est le Père MERCIER, aumônier de la Visitation d'Annecy et provincial des Missionnaires de Saint François de Sales qui nous parlera au pied de la statue dans la même veine que son article : rigueur historique et surtout volonté de transmettre le sens du message de Saint François tant il peut représenter une mine pour chacun aujourd'hui.



Père Francis MOGET

Sœur de la Croix



Sœur Estelle MICHON

Dans leur action en Inde, les Missionnaires de Saint François ont collaboré avec des religieuses savoyardes : les soeurs de Saint Joseph d'Annecy et les soeurs de La Croix de Chavanod. Cette congrégation vient de fêter ses 150 ans. Elle compte 1045 religieuses dans le monde ; elle est présente en France, en Suisse, en Inde, principalement, mais aussi au Pérou, au Congo, en Roumanie... Elle a marqué le village de Viuz-en-Sallaz puisque l'école libre de filles a été tenue de 1921 à 1991 par des soeurs de La Croix qui ont donc formé bien des femmes du village.

Le Père MOGET présente dans l'article qui suit, leur action en Inde. Voilà quelques mots à propos de Sœur Estelle MICHON d'Onnion (1897-1984) qui a souvent rendu visite à sa soeur Madame Clarisse TOURNIER une des doyennes de VIUZ. En 1920, elle s'embarque pour Vizagapatam en Inde âgée de 23 ans. On peut imaginer ce qu'a dû représenter à l'époque pour une jeune fille d'Onnion un pareil voyage.

Bien sûr Saint François JACCARD canonisé par le pape Jean Paul II, le 19 juin 1988, originaire d'Onnion à Sévillon avait pu lui servir d'exemple : il avait donné sa vie pour le Christ au Vietnam en 1838.

Les Salésiens

Saint Don Bosco, prêtre piémontais, éducateur d'enfants pauvres à Turin a créé les Salésiens dans l'esprit de Saint François de Sales. Aujourd'hui 1516 communautés comptent 17 000 Salésiens. Les Salésiennes quant à elles, dites Filles de Marie Auxiliatrice ont 1415 établissements et 17 500 membres. Trois frères GUEBEY d'Onnion sont pères Salésiens actuellement. André est responsable du centre international d'accueil loisirs et culture Don Bosco des Houches.

Hubert a été en Mission en Asie, au Liban, 12 ans en Terre Sainte, 4 ans au Canada et à Casablanca, au Maroc. Edmond a été professeur de Mathématiques et prêtre en paroisse.

Bien d'autres congrégations s'inspirent de l'esprit salésien dont les Oblats de Saint François du Collège Saint Michel d'Annecy.

Jean François Novel

SAINT FRANÇOIS DE SALES et la MISSION en INDE

Au moment où François Jaccard mourait martyr au Tonkin, en 1838, le Père Pierre Marie Mermier fondait à Annecy la Congrégation des Missionnaires de Saint François de Sales, destinée à promouvoir un renouveau spirituel dans les paroisses de Savoie, avec un cœur ouvert aux besoins de l'Eglise dans le monde.

C'était le 10 mai 1845. Tout le monde était en émoi à la Feuillette, la maison mère des Missionnaires à Annecy. Le Père Mermier venait de recevoir une lettre de Rome, lui offrant la charge d'une mission en Inde, la mission de Visakhapatnam, un immense territoire de 435.000 km², grand comme les trois quarts de la France, s'étendant de la côte Est de l'Inde à toute l'Inde centrale jusqu'à la limite du fleuve Godaveri, peuplé de 22 millions d'habitants.

Les préparations furent bientôt faites, et le 5 juin s'embarquaient à Bordeaux quatre prêtres et deux frères, tous savoyards, qui arrivèrent le 8 septembre 1845 à Pondichéry et le 19 février 1846 à Visakhapatnam.

C'étaient les premiers d'une longue lignée de missionnaires, presque tous savoyards, pendant cent ans, qui, à force de foi, de courage et de sacrifices, établirent l'église catholique sur le territoire qui leur était confié.

Missionnaires du secteur de Viuz

Le secteur de Viuz-en-Sallaz participa à cet élan missionnaire par l'envoi en Inde de trois prêtres et six religieuses :

Père Jean-Marie Girard (1835 - 1904) de Viuz-en-Sallaz, parti en Inde en 1868,

Père Michel Forel (1877 - 1944) de Viuz-en-Sallaz, parti en Inde en 1901,

Père Francis Moget (né en 1920) de La Tour, parti en Inde en 1947.



Père Jean-Marie
Girard
à Nagpur en 1892

Les sœurs de St Joseph d'Annecy et les sœurs de la Croix de Chavanod ont collaboré avec les pères dans leur mission de l'Inde.

Quatre sœurs de St Joseph :

- **Sœur Théophile** (Rose Dufresne) née le 14 janvier 1833 à St-Jeoire ; profession religieuse en 1864 ; départ en Inde en décembre 1866 ; supérieure du Couvent St Joseph à Vizag ; morte à Vizag le 13 août 1868.

- **Sœur St Germain** (Virginie Girard) née le 20 août 1841 à Viuz-en-Sallaz ; vœux en 1864 ; départ en Inde en 1868 ; apostolat dans des écoles et des orphelinats à Vizianagram, Yanaon et Vizag ; décédée à Vizianagram le 12 novembre 1896.

- **Sœur Marie Hortense** (Marie Cheminal) née vers 1865 à Ville-en-Sallaz ; départ en Inde en octobre 1887 ; experte en broderie et couture ; travaille en divers postes de mission ; décédée à Waltair le 1er septembre 1920.

- **Sœur Marie de Jésus** (Augustine Châtel) née le 29 janvier 1898 à St-Jean-de-Tholomé ; départ en Inde en 1927 ; couturière ; infirmière aux hôpitaux de Cuttack et Vizagapatam ; décédée le 7 janvier 1983 à Waltair.

Deux sœurs de la Croix de Chavanod :

- **Sœur Gabrielle** (Virginie Girard) née le 1er juillet 1889 à Viuz-en-Sallaz ; vœux en 1905 ; départ en Inde en 1911 ; apostolat dans l'éducation et les orphelinats à Amravati et Chikalda ; revenue à Chavanod en mai 1925 pour cause de maladie ; décédée à Chavanod le 10 février 1954.

- **Sœur Estelle Michon**, née le 8 janvier 1892 à Onnion ; études à Versoix ; vœux en 1914 ; institutrice à Corpataux (Fribourg, Suisse) ; départ en Inde en 1920 ; professeuse puis directrice du Collège Ste Croix d'Amravati pendant trente neuf ans (de 1920 à 1959) ; en 1965, rappelée à Chavanod pour être la secrétaire de la Supérieure Générale, Mère Yvonne Lavorel ; organiste à Chavanod ; talents artistiques en peinture et musique ; dévouée et généreuse jusqu'au bout de sa longue vie ; décédée à Chavanod en février 1984.

Deux sœurs d'Onnion sont entrées dans la **Congrégation des Sœurs Salésiennes de Marie Immaculée de Paris** (autrefois Sœurs Catéchistes Missionnaires) :

- **Sœur Sylvie Montand** née à Onnion, Les Sométys, le 25 mai 1893 ; apostolat dans les orphelinats et soins aux malades à Nagpur, Couvent de Marie Immaculée, puis à Madras.

- **Sœur Marie Julienne** (Marie Marguerite Coudurier) née à Onnion, Les Sométys, le 5 mai 1899 ; départ en Inde le 4 février 1926 ; apostolat dans l'éducation des femmes, les visites des villages et des orphelinats ; Couvent de Marie Immaculée à Nagpur ; décédée à Nagpur le 8 septembre 1956 à l'âge de 57 ans.

Ajoutons une brève mention des sœurs missionnaires en Inde, originaires des paroisses voisines :

- **Sœur Marie Péronne Cornillat**, de Mieussy (1832-1877) - départ en Inde en 1857 - Vizag.

- **Sœur Marie Fortunée** (Augustine Liermier) de Fillinges (1875-1919) - départ en Inde en 1904 - Vizag.

- **Sœur Françoise Lucie** (Germaine Delassiat) de Mieussy (1880-1917) - départ en Inde en 1903 - Vizag.

Saluons aussi ces autres religieux nés en nos paroisses qui ont consacré leur vie au service du Christ et de son Eglise, et qui sont encore avec nous :

Père Jean Grivaz de Mégevette, longtemps missionnaire au Congo,

Père Louis Tinjod de St-Jeoire, ancien curé de Chevénos,

Père Christian Rosay de Ville-en-Sallaz, professeur d'Ecriture Sainte à Annecy, nommé curé d'Ambilly (1996),

Sœur Louise Agnès Cheminal de La Tour, née en 1914 ; apostolat aux Tilleuls : Annecy 1931-1944, Annemasse 1944-1957, Algérie 1957-1985 ; depuis 1985 au Couvent Saint Joseph à Annecy.

Sœur Cécile Verdan née à St-Jeoire en 1920 ; apostolat à l'hôpital de Sallanches ; en Algérie de 1968 à 1970 ; dix ans à la Communauté de Trésun, puis au Couvent Saint Joseph à Annecy.

Sœur Anne Marie Tinjod de St-Jeoire ; apostolat à Bernex.

Que leur exemple encourage les jeunes d'aujourd'hui à suivre leurs traces.

Images de vies missionnaires

Le **Père Jean Marie Girard**, né à Viuz-en-Sallaz le 13 janvier 1835, entra dans la Congrégation des Missionnaires de Saint François de Sales. Envoyé en Inde, il arriva à Vizagapatam en avril 1868. Son apostolat fut essentiellement dans l'éducation et le ministère pastoral, à Vizag, Aska, Cuttack, Vizianagram et Yanaon, sur la côte Est. Transféré à Nagpur en 1880, il fut professeur au Collège Saint François de Sales sous la direction du Père Charles Pelvat et du Père François Coppel. En plus de l'enseignement, il aidait au ministère dans la paroisse de Nagpur et remplissait la fonction d'économiste diocésain.

Petit de taille, une figure maigre encadrée par une barbe touffue, il était doué d'un tempérament nerveux qui se révélait dans une abondance de gestes. Il parlait avec ses bras autant qu'avec sa bouche et avait une façon bien à lui de se taper les genoux quand il voulait manifester son enthousiasme. Ses yeux perçants toujours en mouvement ne perdaient rien de la comédie humaine qui se déroulait devant lui. Observateur avisé des gens et des situations, il avait développé un esprit critique qui l'inclinait à passer de rapides jugements souvent pertinents. Le Père Domenge disait de lui : **"Le Père Girard tient des opinions extrêmes, mais les faits qu'il rapporte nous aident beaucoup à obtenir une appréciation plus exacte des situations..."**.

En plus d'une bonne connaissance de l'anglais, il pouvait converser en télougou et en tamoul, et plus tard en hindoustani. Ce qui lui permit d'assurer un ministère pastoral en plusieurs paroisses du diocèse de Vizagapatam. Mais il se trouvait plus à l'aise dans l'enseignement et fut un professeur capable, apprécié de ses élèves à Vizag et à Nagpur. Soucieux de la promotion des vocations, il donnait des cours aux séminaristes, guidait et encourageait les jeunes gens qui montraient de l'intérêt pour la vie religieuse.

Il rentra en France en avril 1889 pour un congé de six mois. Pendant ce séjour, il parla beaucoup de sa mission, mais ses efforts pour trouver en Savoie des prêtres prêts à l'accompagner en Inde n'eurent pas de succès. L'âge et une santé chancelante l'obligèrent à quitter l'enseignement. Assistant à la paroisse d'Amravati, il y mourut le 17 octobre 1904.

Le **Père Michel Forel**, né à Viuz-en-Sallaz le 9 octobre 1877, fit ses études au Collège de Mélan avec son frère René, de trois ans son aîné. Tous deux devinrent missionnaires de Saint François de Sales.

Le **Père René Forel**, ordonné prêtre à Annecy en 1900, fut d'abord professeur au Collège de Mélan (1900 - 1903), puis vicaire à Attazlens (Canton de Fribourg), puis professeur de sciences et mathématiques au Collège de Florimont à Genève (1906 -1930). Atteint de méningite, il mourut à Genève le 20 juillet 1930.

Michel, envoyé en Inde encore séminariste, arriva à Nagpur en janvier 1901. Il entra en noviciat le 28 septembre 1901, compléta ses études de théologie et fut ordonné prêtre le 20 décembre 1902. Nommé aux missions mahrates à Ghogargaon dans le district d'Aurangabad, il fut de 1903 à 1908 initié à l'apostolat missionnaire par le Père Guérin Jacquier. Le mahratti devint sa nouvelle langue qu'il put bientôt parler couramment.

Transféré à la mission d'Ellichpur en 1908, il se mit courageusement à l'apostolat difficile parmi les Mahars (parias) du Bérar, visitant en chars à bœufs les nouveaux chrétiens des trente cinq villages de sa mission, catéchisant, soignant les malades, ouvrant des écoles primaires, dirigeant une école de catéchistes. Mobilisé par la guerre, il dut partir en France en 1915 et passa ses années de guerre comme brancardier dans l'artillerie. Rentré en Inde en 1919, il fut nommé à la mission de Borsar, près de Ghogargaon.

Pendant vingt ans il évangélisa les trente villages de sa mission, formant ses catéchistes, ouvrant des écoles et réalisant enfin son rêve de construire une belle église pour ses chrétiens malgré une situation financière précaire et de nombreuses difficultés.

Le Père Larrivaz, Provincial de Nagpur, a dit de lui : **"Le Père Michel a été un excellent missionnaire. Il a passé sa carrière, non pas avec des gens instruits, éduqués, riches, mais avec des déshérités de la fortune, les pauvres Mahars du Bérar et du Moghubai. Il les connaissait à fond, tempêtait parfois contre eux, mais les aimait profondément"**.

Le Père Jean Marie Berger écrivait de lui en 1907 : **"J'ai ici le Père Michel Forel, le plus joyeux des mortels, qui sait me faire oublier par ses histoires et ses chansons, la monotonie de l'étude du maratti"**.



Père Michel Forel



Père René Forel

Homme de compagnie, toujours joyeux et de bonne humeur, il entra vers 1934 dans une mélancolie croissante due à son isolement et aux difficultés rencontrées dans son ministère. Il était fatigué de tout et soupçonnait tout le monde. Revenu en Savoie en avril 1935 pour retrouver une meilleure santé, il reprit son apostolat à Borsar en août 1936. Deux ans plus tard, atteint de dépression nerveuse, il dut prendre sa retraite à Nagpur où il mourut le 15 avril 1944, à l'âge de 66 ans.

Le **Père Francis Moget**, né à La Tour le 14 octobre 1920, entra au Juvénat de Ville-La-Grand en 1932. Après ses premiers vœux chez les Missionnaires de Saint François de Sales en 1939, et ses études au Séminaire d'Annecy et à l'Université de Fribourg, il fut ordonné prêtre le 30 juillet 1944 à Fribourg (Suisse).

Volontaire pour la mission de l'Inde, il arriva à Nagpur en avril 1947. Son ministère en Inde fut essentiellement dans l'éducation et la formation du clergé indien, et la prédication de nombreuses retraites aux prêtres et aux religieuses. Il fut professeur à Nagpur, directeur du Grand Séminaire Missionnaire de Saint François de Sales à Pune de 1954 à 1963, directeur du Petit Séminaire à Goa de 1964 à 1982, maître des novices à Belgaum de 1982 à 1987.

Depuis 1987, il réside au Noviciat de Belgaum, donnant des cours aux novices, assurant des prédications, et surtout écrivant l'histoire des Missionnaires de Saint François de Sales en Inde. Il a déjà écrit deux livres sur l'histoire de la mission de Nagpur de 1846 à 1960 : "**Vagabonds pour Dieu**" et "**Quatre bergers pour le Christ**". Un troisième livre est en préparation sur l'histoire de la mission de Visakhapatnam.

150 ans d'action missionnaire en Inde

Quand les premiers missionnaires arrivèrent dans la mission de Visagapatam en 1846, ils y trouvèrent environ 6000 catholiques presque tous étrangers, anglais, irlandais, employés de l'administration ou de l'armée, marchands et employés goanais, soldats tamouls. Leur premier soin fut d'organiser la pastorale de ces chrétiens disséminés à travers l'immense territoire, passant de longs mois à les visiter en chars à bœufs, construisant églises, chapelles, écoles, orphelinats, assurant catéchèse et le ministère des sacrements. Dès que ce fut possible, ils entreprirent l'évangélisation des populations locales, en majorité hindoues, ou des tribus animistes des montagnes, ministère pénible et souvent infructueux.



Sœur Estelle MICHON

Il fallait s'exposer à un climat éprouvant, des épidémies, des fièvres, des conditions de vie rudimentaires, l'étude de plusieurs langues : le hindi, le tamoul, le télougou, le maratti, le koni, le kourkou, l'ourya. Il fallait construire presbytères, écoles et chapelles, secourir les pauvres, soigner les malades.

Confrontés aux difficultés de l'approche et de l'éducation des femmes, ils appelèrent à leur aide des congrégations religieuses de Savoie qui vinrent s'associer à leurs travaux : les sœurs de Saint Joseph d'Annecy en 1849, les sœurs de Saint Joseph de Maurienne en 1861, les sœurs de la Croix de Chavanod en 1886, et en 1889 les sœurs salésiennes de Marie Immaculée de Paris.

En 1890 étaient déjà arrivées quatre vingt trois sœurs de Saint Joseph d'Annecy, vingt huit sœurs de Saint Joseph de Maurienne, treize sœurs de la Croix et quatre sœurs salésiennes. Ces religieuses, auxiliaires indispensables, prirent en charge l'apostolat auprès des femmes, écoles, orphelinats pour les filles, crèches pour les bébés abandonnés, les soins des malades et des pauvres. Elles offrirent à de nombreuses indiennes la possibilité d'entrer dans la vie religieuse, assurant ainsi l'avenir de la mission. Toutes ces congrégations, qui ont connu un développement considérable, ont aujourd'hui des provinces florissant en diverses régions de l'Inde.

Les Missionnaires de Saint François de Sales envoyèrent en Inde soixante treize pères et frères jusqu'en 1890, et soixante cinq de 1890 à 1960. Ils ouvrirent très tôt des séminaires pour la formation de prêtres et religieux indiens. Ceux-ci, peu nombreux jusqu'en 1920, connurent une progression constante et purent plus tard prendre en charge la mission.

En 1887, la mission fut divisée en deux diocèses, celui de Vizagapatam et celui de Nagpur. Aujourd'hui en 1995, il y a sur ce territoire treize diocèses confiés à d'autres congrégations ou au clergé diocésain, et près de 400.000 catholiques. Les Missionnaires de Saint François de Sales ont cinq provinces avec trois cent cinquante prêtres, trente quatre frères, soixante cinq novices et deux cent cinquante séminaristes profès. Leur action s'étend à plus de trente cinq diocèses en Inde, et à une mission en Tanzanie. Ils exercent leur apostolat au Chili, aux Philippines, en Suisse, en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis.

Le grain de sénevé est devenu un arbre vigoureux chargé de fruits : paroisses, missions, collèges, écoles techniques, internats et orphelinats, centres de vie spirituelle et d'études salésiennes.

La Savoie et la Suisse romande qui, depuis 150 ans, ont planté et fait grandir l'Eglise dans cette mission par l'envoi de missionnaires et une aide financière constante, peuvent se réjouir de constater l'avance du Royaume de Dieu en Inde et remercient le Seigneur pour toutes ses grâces.

Père Francis Moget

SAINT FRANÇOIS DE SALES à Saint-Jean-de-Tholome

François de Sales, évêque de Genève depuis le 8 décembre 1602, poursuit ses visites pastorales, après s'être rendu à Ville-en-Sallaz le 22 août 1606, ensuite à Faucigny.

Le 26 août 1606, sur le trajet Faucigny à St-Jean-de-Tholome, il s'arrête au château de la Fléchère à St-Jean-de-Tholome (aujourd'hui, village de la Fléchère).

La légende voudrait que le Saint ait passé la nuit au château ; aucun écrit nous le confirme. Pourquoi François de Sales a choisi le château de la Fléchère à St-Jean-de-Tholome ? Il était là en famille : son parain est François de la Fléchère, prieur de Sillingy, et sa marraine Bonaventure de Chevron Vilette. Veuve, elle épousa Jacques de la Fléchère ; Saint François de Sales portera leurs prénoms : François Bonaventure.

(Archives de Mr Le Comte de la Fléchère)

Saint François, ensuite, écrivait régulièrement à Madame de la Fléchère.

Extrait du livre du Saint :

- Le samedi 26 août 1606, notre évêque visite l'église St Jean de Tholome en présence de Rollet Granger, Jacques Perret, François et Henri Mogron le Gros, Roulet Rigenaulx, Jehann Chaffard, conseillers et messire Roupt du Bosson, 'prêbtre' résident.

- Soit le prêtre doit dire la messe, les dimanches et jours de fête, les messes basses, et les vêpres les 'lundy, mercredi et vendredy'.

- De payer cinq florins et cinq quarts de froment au prieur de Contamine, qui lui sont dus pour le prieur.

Les revenus de la cure consistent en une maison, une grange, un jardin, une seytorée de pré, une demi-pose de terre, plus les dîmes perçues par le curé.

Archives de Saint François de Sales :

- Il y a environ 86 feux, et de chacun le curé retire une gerbe de froment. Il est convenu que les pauvres paient une gerbe 'd'avoenne', valeur de quinze pair, mesure de Bonne, entendu qu'il demande portion pour les sieurs de Contamine et Peillonex.

- Il cite trois chapelles dans l'église de St Jean :

1. la chapelle Notre Dame, des nobles Marins de Jussy,

2. la chapelle St Félix,

3. la chapelle des nobles de la Fléchère ; son revenu consiste en deux cents florins en principal, duquel le curé retire la cense et fait le service.

- Le lendemain le Saint se rend à Boège, le 28 à Habère, à Villard et Burdignin ; le 29, il se repose à Peillonex ; il reviendra à Viuz en Sallaz le 31 août 1606, au château de Marcossay.

Il signe à Viuz la nomination d'un recteur pour la chapelle Saint Blaise.

Jacques de la Fléchère, seigneur de la Fléchère à St Jean-de-Tholome, apporta par son premier mariage avec Charlotte de Rovorée, la seigneurie de Rovorée à Mieussy.

L'an 1619, son fils Michel qui réside à la Fléchère devient Seigneur de la Fléchère, de Rovorée et de Senoche ; il épouse Madeleine, fille d'Antoine de St Michel d'Avully, Baron d'Hermance.

Ses fils, François, François Melchior et Antoine héritent de ses biens ; sa fille Jacqueline épouse Charles de Compeys, Baron de Féternes. A partir de ce moment, la famille de Compeys a des droits sur Peillonex.

Archives de Mélan :

L'an 1594, il survint entre Mélan et Michel de la Fléchère un procès mû par devant le conseil genevois, au sujet de divers biens situés à St Jean de Tholome. Mélan prétendait que ces biens, y compris une grange, lui avait fait échute par le décès de Noble François de la Fléchère, frère dudit Michel, mort sans enfant. Mélan apportait une reconnaissance de Noble Jacques confirmant le droit d'échute.

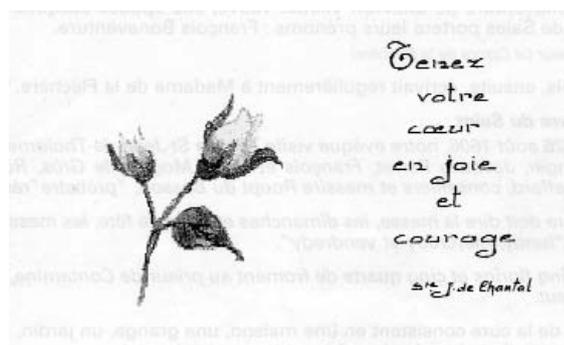
François de la Fléchère décédé sans enfant, François Melchior (son frère) devient propriétaire, Seigneur de la Fléchère, paroisse de St Jean de Tholome, dans laquelle il fonde une chapelle. François était un militaire. Capitaine, il était à la tête d'une compagnie de l'escadron de Savoie.

Saint François de Sales revient à Viuz le 22 octobre 1611. Dans l'église, il fait la tonsurée de François Melchior de la Fléchère.

La famille de la Fléchère ne résidait plus à St Jean, mais restera propriétaire jusqu'à la Révolution Française.



Photo du château de la Fléchère à St-Jean-de-Tholome, après l'incendie, toit surbaissé, dans l'état actuel.



De FALCINACUS à FAUCIGNY

Numéro spécial : St François de Sales

Dans ce numéro particulier, dédié à Saint François de Sales, nous découvrirons l'empreinte qu'il a laissée sur la paroisse de Faucigny dont il devint le Saint Patron.

Il faut tout d'abord rappeler que l'un des personnages pour qui François de Sales portait tant d'admiration et dont il fit tant d'éloges, fut un Faucigneran : **Ponce de Faucigny**.

Leurs origines nobles, leurs destins religieux, leurs traits de caractères, étaient autant de points communs qui rapprochaient ces deux savoyards.

Le Bienheureux Ponce naquit à Faucigny en 1100 dans le château maintenant en ruines, qui avait été construit par ses ancêtres vers le milieu du IX^{ème} siècle. Son illustre famille, très respectée, avait donné de nombreux guerriers, prélats et moniales. Très tôt, il fut envoyé aux écoles et ses prédispositions pour les études saintes le destinèrent à la vocation religieuse.

D'abord au monastère d'Abondance, où il se fit remarquer notamment par sa perfection, sa modestie et son humilité. Envoyé à Sixt, il y fonda une abbaye, puis le monastère de Grandval dans le diocèse de Besançon avant de revenir à Sixt pour y mourir en 1178 et y être enseveli.

Aussitôt après sa mort, une dévotion s'instaura et les visites à son tombeau étaient souvent accompagnées de grâces et parfois de guérisons miraculeuses.

Admis comme un grand serviteur de Dieu et de l'Eglise par François de Sales, les travaux que ce dernier mena dans la fin de sa vie, firent autorité pour la reconnaissance du Bienheureux en 1896 par le Pape Léon XIII. Assistant à l'ouverture de son tombeau à Sixt, le 14 novembre 1620, en présence de plusieurs personnes qui en témoignèrent par la suite et comme il l'aurait fait d'un saint, il préleva des reliques.

Cette reconnaissance et cette admiration portées à Ponce par François de Sales, ne furent sous doute pas étrangères à sa désignation, un an à peine après sa canonisation, comme Saint Patron de la paroisse.

Mais quelles sont les origines de cette paroisse ? Actuellement, les documents consultés ne nous permettent pas de déterminer avec précision sa création.

Nous en retrouvons cependant l'existence en 1218, dans un acte où apparaît le nom de son curé :

"En juin 1218, Aimon, Seigneur de Faucigny, donne à la Chartreuse de Mélan, un muid de froment à prendre chaque année sur les dîmes de Mieussy. Il demande que son acte soit confirmé par le sceau d'Aimon évêque de Genève". (Témoignage Boson curé de Faucigny).

Le 23 février 1263, Guillaume, curé de Faucigny est cité également dans un acte de donation entre vifs concernant Aimon fils de feu Rifier de St-Jeoire ainsi que sa femme Anthonia et Pierre de Savoie.

Jusqu'à nos jours, nous retrouvons les noms d'une trentaine de prêtres desservant et habitant à Faucigny.

A noter cependant deux particularités :

1 - en 1578, la paroisse fut unie à la collégiale de Samoëns jusqu'en 1590. Année au cours de laquelle, Monseigneur Granier rétablit la paroisse et nomma un nouveau curé.

2 - en 1803 elle fut annexée jusqu'en 1834 à celle de Peillonex. Par arrêté préfectoral en date du 24 janvier 1806, le culte était supprimé à l'église de Faucigny. Le décret pris par l'évêque de Chambéry et Genève l'annexa à Peillonex sous le prétexte que le nombre d'habitants, 294, n'était pas suffisant pour subvenir aux besoins d'un curé. La résistance passive de la population vint à bout de cette annexion et Monseigneur Rey rétablit en 1835 la paroisse telle qu'elle existe actuellement. Cette décision devait donner un nouvel élan à la communauté paroissiale, qui, moins de vingt ans après, entreprit courageusement la construction de l'église actuelle.

A l'origine l'église, selon l'Abbé Bouchage qui en avait retrouvé quelques traces, était construite sur un mamelon à l'est du Château. Par la suite, à une époque non déterminée, une église paroissiale fut construite à une centaine de mètres au nord-est de la première, soit la place de l'actuel monument aux morts. La moitié de cette place était occupée par l'église et la sacristie. L'autre moitié, la partie actuelle nord-est, était réservée au cimetière.

Cette église était dédiée à Saint Imier ou Hymier, moine qui serait né au château de Lugnez en Ajoie dans le Jura suisse durant la deuxième moitié du VI^{ème} siècle. D'autres auteurs prétendent qu'il vécut durant le VII^{ème} ou même le VIII^{ème} siècle. Il fut l'apôtre de la vallée de Suze. On éleva sur sa tombe une chapelle, qui donna plus tard naissance à une paroisse. La dévotion à ce saint fut semble-t-il, rapportée en rentrant de campagne, par quelques guerriers, sans doute de la famille de Faucigny. Son influence grandit et on le retrouve également citer en ces termes, dans le registre des patentes de Sa Majesté daté à Turin le 19 mai 1699 :

"Le dit mandement sous le nom de St Isemier consiste au dites Faucigny, Contamine, Coste d'Hyot, St Jean de Tholomé, Marcellas, Peillonex et Alpigny. Les quatre premières terres sont possédées par les révérends pères Bernabites. Marcellas et Alpigny par Mons. De Seissel et Peillonex par Monsieur Décompeys..."

Cette église était richement décorée ; mais elle devait, hélas, se dégrader rapidement par manque d'entretien, faute de moyens. Les actes du Conseil de Fabrique et ceux du Conseil Municipal, relatent périodiquement l'urgence des réparations, qu'il faut entre autre exécuter sur la toiture, pour ne pas détériorer les belles peintures. Cette construction était très humide ; il avait même été envisagé de déplacer la sacristie, car les habits y moisissaient.

Il est regrettable que nous ne puissions décrire les peintures, aucun document ne nous le permet. Seule une visite pastorale de Mgr Rey, en 1835, en donne cette description sommaire :

"Cette église qui paraît avoir été la chapelle de l'ancien château dont les ruines se trouvent près de là, est respectable par son antiquité et par ses peintures qui rappellent si bien le goût du moyen-âge. Elle possède deux autels fixes, dont deux tables ainsi que les pierres des fonds baptismaux sont fort belles..."

Le "devis ouvrages" en date du 23 avril 1774 précise :

"le couvert de l'église et du clocher tombés en ruine par caducité pour être couvert en tavaillons qui sont pourris. Il est aussi donné la description du clocher en bois en ces termes : le clocher à reconstruire à neuf selon le plan de façade de l'église et 2 colonnes en chêne de 7 à 8 pouces de quarrure à vives arrêtes, placées sur deux pierres de taille en pain de sucre réduites à 8 pouces de quarrures" .

Il est rajouté :

"On a employé pour sept livres de fer pour remonter les cloches sur deux joux neufs, ce qui a encore coûté par la main du maître la somme de 10 Heures, soit 18 Livres et 12 Sols ".

Un document d'archive, en date du 19 juillet 1610, signé de Romain Fabre, curé, constate le baptême d'une cloche nommée Charlotte Magdelaine, don de Monsieur de Charmoisy. parrain Monsieur de Charmoisy, marraine Noble Magdelaine veuve de la Fléchère.

Mais une cloche n'est pas éternelle..., surtout si quelques paroissiens brutaux mettent trop d'ardeur à tirer la corde. Pour preuve une lettre adressée à Monseigneur par un curé déçu du comportement des paroissiens de Faucigny et qui demandait à être relevé. Il écrivait que ces derniers ne méritaient pas que le serviteur demeure en la paroisse, les accusant de tous les péchés. Pour clore sa description peu élogieuse, il servait un argument de poids capable d'emporter la décision de l'évêque, si quelques doutes subsistaient encore ; il rajoutait en effet : **"ils ont encore cassé la cloche"**.

Durant le mois d'août 1606, l'évêque François de Sales visite le Faucigny.

Sa visite pastorale a lieu le 25 août 1606 ; après avoir visité Bogève, Saint André, il rejoint Faucigny où l'on retrouve la trace de sa visite, rédigée en ces termes :

"A esté visité léglise paroichiale de Saint Ymier, du chateau de Faucigny, en présence d'Estienne Rollan, scindiq, Estienne Ber, Jehan Terrier, Jacques Dubois. De laquel est perpétuel vicaire vén. messire Romain Fabre, deurement institué et résident, et de messire. S'est présenté R. Mre François de Cornu, doyen, tant a son nom que des autres chanoennes dudict chappitre, lequel auroit remontre que ladicte église a esté unie avec leur dict chappitre par feu N. S. Pere Grégoire treziesme, comme de ce appert de lunion sub datum tusculi anno incarnationis dominiae millesimo quingentesimo octogesimo en protestant que la présente visite ne apporte aucun préjudice a ladicte union".

Le lendemain 26 août, il se rend à Saint Jean de Tholome, unique visite prévue ce jour là, mais sur le trajet qui le conduit à sa destination, il est écrit :

"François, se sentant fatigué, s'assied près d'une fontaine et rappelle le discours de Jésus à la Samaritaine vers le puits de Jacob. A ce moment, un essaim d'abeilles vint se poser sur lui. "Ne bougez pas, lui cria un paysan, mais continuez de parler et elles vous quitteront sans vous blesser " ; ce qui arriva. La bonté et l'humilité frappèrent les paysans qui écoutèrent ses paroles".

Ce fait est reproduit dans plusieurs ouvrages relatant sa vie. Mais il s'est aussi colporté de bouche à oreille à travers les âges et rapporté par nos anciens comme s'étant produit à la jonction de l'actuelle voie communale dite "De Chez Padon" avec la Départementale N° 20, au lieu-dit dénommé : "Chez Philippin". Cela paraît possible, car ce lieu se trouve sur le trajet qui relie Faucigny à St Jean et deux points d'eau y existent encore de nos jours. Ils sont même portés sur le cadastre de 1869, ce qui laisserait aussi supposer que ces fontaines ont une histoire...

Pour les profanes que nous sommes, un point demandait encore des éclaircissements, en effet le mois d'août ne semblait pas le mois favorable aux essaimages. Mais nos recherches

nous permirent d'affirmer que cela était tout à fait possible et en voici la preuve. Un résident, Armand Jolivet dont les ruches sont installées au village de "Chez Padon ", a recueilli deux essaims en l'espace de huit jours le 21 septembre 1956 ; ces faits nous ont d'ailleurs été confirmés par l'acheteur d'un des deux essaims, René Déturche qui habite St Jean de Tholome.

Dans la visite pastorale du 6 septembre 1650, conduite par Mgr L'illme et Charles Auguste de Sales, l'église est encore dédiée à St Hymier. Alors que dans celle faite le 21 octobre 1666, par Mgr L'illme et Jean d'Arenthon d'Alex, l'église est dédiée à St Hymier et Saint François de Sales, ensemble, son recteur était alors Benoist Lagnieu.

Saint François de Sales devient, en association avec St Hymier, le Saint Patron de la paroisse ; mais il est difficile de résister à la montée en puissance d'un saint qui a une telle réputation.

Outre les miracles accomplis durant sa vie et après sa mort, ce prédicateur de choc aux méthodes déjà modernes, marquèrent les paroissiens qui, à peine une année après sa canonisation en 1666, le désignèrent comme seul patron de la Paroisse, éliminant ainsi St Hymier, peu connu et lointain.

L'église actuelle à coupole de style néoclassique, vit sa construction s'échelonner sur une quinzaine d'années à partir de 1852 ; elle ne fut consacrée par Monseigneur Magnin que le 8 mai 1867.

Les peintures de l'époque sont l'oeuvre du peintre Ferraris, dont le montant de la prestation s'élevait à 1500 Francs en 1862. Nous pouvons notamment admirer dans la voûte du choeur, les peintures représentant les Pères de l'Eglise, St Augustin, St Jérôme, St Grégoire et St Ambroise. Dans la coupole, une peinture sur le thème de l'Assomption, montrant la Vierge dans la nuée et les apôtres. En haut des colonnes supportant la coupole, en médaillon les quatre évangélistes. Sans oublier, une peinture représentant Dieu le père dans la nuée au dessus du maître-autel. Dans les chapelles latérales, une peinture représentant la Visitation au dessus de l'autel de la Vierge, et celle représentant la visite de Marie et Joseph au prophète Zacharie, au dessus de l'autel de St Joseph. Mais aussi ce **"saint tandem"** constitué par François de Sales et Ponce, honoré par les paroissiens de Faucigny, avait été représenté dans l'église, par deux peintures de style appelé, "trompe l'oeil", respectivement, à gauche et à droite du maître-autel. La sainteté de ces deux savoyards avait ainsi été reconnue antérieurement aux approbations pontificales.

Saint François de Sales sera encore représenté plus tard, côté autel de la Vierge, sous forme d'une statue offerte dans les années 1960, par un ressortissant de la paroisse.

MIRACLES à CONTAMINE et SAINT-JEOIRE

Mon propos n'est pas de définir ce qu'est un miracle, ni d'analyser ce phénomène sur les personnages concernés, mais de transcrire fidèlement ce que des témoins ont rapporté sous la foi du serment.

Les premiers témoignages furent enregistrés à Taninges. En effet, au sommet de la place, sur les bords du Foron, voici un vieil édifice avec beffroi aplati en oignon, une sorte de clocher à la russe. C'était la chapelle Sainte Anne. Un cartouche de pierre de la façade porte le millésime 1583. Suivant une légende, ce fut à la suite d'une inondation qu'on aurait bâti la chapelle protectrice.

C'est dans cette chapelle que vers 1638, les évêques députés à la cause en béatification de François de Sales, à savoir André Frémot archevêque de Bourges, Jean-Pierre Camus évêque de Belley et Dom Quérin, reçurent les témoins pour mener l'enquête en Faucigny. 137 témoins furent entendus dont 80 répondirent en attestant un ou deux miracles.

Voici ce qu'il advint à SAINT - JEOIRE :

Au commencement de 1618, les religieux de l'Abbaye de Sixt se déterminèrent à accepter la réforme que proposait François de Sales. Ravi de cette détermination, François s'empressa de leur en dire toute sa joie et de ratifier cet acte capitulaire : **nous approuvons et ratifions cet acte**, leur écrit-il le 23 janvier **et recommandons qu'il soit observé. Nous vous en louons et nous vous donnons notre bénédiction paternelle.** Il alla faire une troisième visite du 12 au 15 septembre 1618. Pendant ce voyage arrive un fait remarquable.

En passant à Saint-Jeoire il désira procurer à ses compagnons de voyages quelques rafraîchissements pour étancher la soif qui les dévorait et demanda du vin à une hôtellerie qui se rencontra sur sa route. L'hôte L. d'Anthon, lui répondit qu'il n'avait que du vin gâté destiné à faire un ciment et capable de rendre malade ceux qui en boiraient. **"Qu'importe dit l'évêque, faites moi goûter ce vin"**.

L'hôtelier après s'être fait prier en apporte dans un vase ; à peine l'homme de Dieu l'a-t-il approché de ses lèvres que non seulement le vin qui était dans le verre mais encore celui qui était dans le tonneau devient excellent et délicieux. Tous les compagnons de voyage en burent et en emportèrent plusieurs bouteilles, et l'hôte vendit le reste à un haut prix.

Déposition de Mrs Bernard de Pessier, Moccand et Desfayet.

Guérison d'Amé VOUTIERS, paralytique.

Déposition de M. Dunant, curé de Contamines.

En l'année 1699, vers la fête de Pâques, un nommé Amé, fils de feu Jean Voutiers, dit Grive, âgé d'environ quatorze ans, tomba malade d'une contraction de nerfs, mais en telle sorte, que la véhémence du mal lui avait tout contourné les genoux, et lui faisait éprouver de grandes douleurs aux reins, et depuis les hanches jusqu'en bas. Il demeura entièrement impotent et paralytique, sans pouvoir faire aucun usage de ses jambes, pas plus que s'il en eût été complètement privé, restant immobile au lieu où on le portait. Vers la fête de saint Jean-Baptiste, on lui appliqua un emplâtre de cire sur les reins, et plusieurs autres remèdes ; mais ces remèdes, loin de le soulager, ne firent qu'aggraver son mal et augmenter ses douleurs ; aussi fallut-il lever l'emplâtre et cesser tout médicament. Il demeura en ce triste état jusqu'à la fête de saint Michel de la même année. Or, un jour je fus tout étonné de voir marcher cet enfant, sain, dispos et gaillard, comme si jamais il n'eût eu aucun mal. Je m'enquis près de Georges de Touriche, sa mère, comment cela était arrivé. Elle me raconta tout le secret, et me dit qu'une fois, fort tard et bien avant dans la nuit, étant couchée auprès de son fils, et ne pouvant dormir à cause des lamentations et des cris que lui arrachait la violence de son mal, elle s'était levée sur son lit, à genoux, et, les mains jointes, elle avait fait vœu pour son fils au bienheureux François de Sales, que, s'il plaisait à Dieu, par les prières et intercessions du même Bienheureux, lui rendre la santé, elle irait au sépulcre dudit bienheureux Saint, offrirait une chandelle de la longueur de son fils, et ferait célébrer une messe. Au même instant, l'enfant affligé s'écria : Ma mère, je suis guéri ! Je commence à étendre mes jambes, et les douleurs me sont presque passées ; je me lèverai demain et m'en irai mener paître les brebis ! Ce qu'il fit, car, dès le lendemain, il se leva, s'habilla, et puis, sans aucune incommodité, mena paître le bétail. Il n'eut jamais depuis aucun ressentiment de son mal, sauf durant quatre ou cinq jours que ses genoux lui causèrent encore un peu de douleur, bien qu'il ne laissât pas de marcher commodément et de conduire le bétail comme je viens de le dire. Je crois cette grâce miraculeuse, attendu cette prompte guérison après une paralysie complète de six mois. Je sais que plusieurs de ma paroisse ont invoqué le Bienheureux en leurs nécessités, et en ont reçu de grandes grâces et faveurs, par le moyen de leurs vœux et prières.

Le 1er avril 1623, la George Desturche, veuve de Jean Voutier Grivaz, confesse devoir à Jacques Gay : 25 florins (Minutes de Maître Jolivet 2 E 100 35 ADHS folio 154).

Vauthier Amédée fils de Jean et George Desturches se marie le 26 juin 1640 à Faucigny avec Claudine Falquet.

En 1996, les descendants de cet Amé Voutier se rassemblent parmi les familles suivantes :

Puthod	Lambert	Bontaz (Ducrot)	Naly	Decroux	Montréal	
Falquet	Deperraz	Clerc		Saddier	Blanc	Chappaz
Anrenaz	Vallier					

Aujourd'hui de nombreux miracles s'opèrent ça et là dans le monde. Ces miracles nous interpellent. Il est vrai aussi que nos sociétés matérialistes, consommatrices des biens de la terre, étouffent dans l'ensemble nos recherches du Ciel.

Alors je me suis demandé, si au fond, pour tout être malade et au delà de la médecine, et des médicaments, des analyses biologiques et des scanners, de la science et des techniques, nous n'étions pas en train d'oublier une autre dimension : le spirituel.

Les anciens savaient le faire ; ils confiaient dans la communion avec les saints protecteurs leur vie et leur destinée, leur corps et leur âme.

Le nombre incalculable de chapelles dédiées à tel ou tel saint qui pouvait guérir la peste, le choléra, la pierre, le bétail, qui pouvait protéger les récoltes, en est le témoignage irréfutable.

S'il y avait chez eux une solidarité sociale, ils avaient surtout confiance dans leurs saints protecteurs. S'ils attendaient inconsciemment le médicament qui aurait pu guérir leur corps, ils n'oubliaient pas qu'en définitive, leur vie ne leur appartenait pas ; ils savaient entrer dans le mystère de la vie et de la mort.

Michel PESSEY-MAGNIFIQUE

Sources :

B.P.W. Genève - Pouvoir de St François de Sales - Burdet 1865.

SAINT FRANÇOIS DE SALES à Contamine-sur-Arve

En ce qui concerne l'oeuvre littéraire du saint savoyard, l'ouvrage de référence est l'**Introduction à la Vie Dévote** qui a rendu célèbre la "**Philotée**", c'est à dire Madame de Charmoisy, à qui nous devons donc de posséder cet ouvrage en son temps traduit dans presque toutes les langues et réédité tant de fois depuis lors.

Cependant, ce qui a été oublié, c'est comment les lettres et écrits de Saint François ont été adressés à sa cousine et ont formé cet ouvrage. Le mérite de Philotée a été de conserver avec soin tous ces écrits, puis de les classer.

Saint François, sur les instances de Philotée et du Père Fourier, l'un de ses conseillers, se décida à publier ses écrits. Ainsi naquit l'ouvrage. Il semble même qu'en revoyant ses manuscrits, l'évêque respecta le travail de classement de Mme de Charmoisy, et que celle-ci s'occupa de la réimpression de la troisième édition, Saint François lui ayant demandé "**assistance et secours**".

Par ailleurs, en 1624, sous le titre **Les soupirs de Philotée**, l'écrivain, Monsieur de Longue-Terre publiait : **La seconde vie de feu Monsieur l'Evesque de Genève**, imprimée à Lyon à l'enseigne de la fleur de lys. Dans la préface de cet ouvrage, l'auteur avertit le lecteur de son admiration pour une âme façonnée par un saint: "**Philotée est Homme et Femme : car c'est une âme que j'appelle de ce nom là**".

Que cette revue Le Petit Colporteur, consacrée à Saint François de Sales, soit l'occasion de nous rappeler de cette amitié ayant réuni l'évêque de GENEVE et Mme de Charmoisy et ainsi suscité l'**Introduction à la Vie Dévote**.

Mais qui est donc Madame de Charmoisy ?

Louise Duchatel (du Chastel) est née croit-on en Normandie. De par son père, elle est issue d'une famille de bonne noblesse normande, quoique sans beaucoup d'éclat.

Par contre, du côté de sa mère, elle est apparentée à la famille de Clèves qui, un temps posséda le Comté de Nevers et fit plusieurs alliances avec la famille de Bourbon.

Son arrière-grand-père, François de Clèves, fils de Engilbert de Clèves et de Catherine de Bourbon, avait séduit Antoinette du Bouchet, et en eut trois enfants bâtards. Ces enfants, issus d'un grand seigneur, pouvaient, sous l'ancien régime, se targuer de bonne noblesse.

L'une de ses filles, Louise, put donc épouser un gentilhomme normand, Jean de Rueil, Seigneur de Fontenil (hameau de la Commune de Saint-Sulpice-Sur-Rille, département de l'Orne). Leur propre fille, Françoise, eut de Jacques du Chastel, Seigneur de Hatevillette, une fille prénommée Louise, notre Philotée.

Cette illustre ascendance permit à Louise du Chastel d'être, au moment de son mariage, l'une des demoiselles d'honneur de sa **cousine**, Catherine de Clèves, duchesse douairière de Guise, dont le défunt mari, Henri de Guise, était le frère utérin du duc Henri de Savoie-Nemours.

Grâce à ce faisceau de parentés et d'alliances, Louise du Chastel put épouser le 11 juillet 1600 un noble savoyard, allié de la famille de Sales, Jean Claude Vidomne, Seigneur de Charmoisy, à l'époque Gentilhomme de la Chambre du Duc de Nemours, dont il jouissait alors de toute la confiance, ainsi que de la sympathie d'Henri IV roi de France.

Monsieur de Charmoisy sera même par la suite conseiller d'état de S.A.R., grand maître de l'artillerie de Savoie, Chambellan, ambassadeur extraordinaire en Suisse.

La famille Vidomne de Villy, alliée à la famille de Sales, et branche cadette de l'illustre famille Vidomne de Chaumont possédait, entre autres, la seigneurie de Marclaz en Chablais dont dépendait celle de Charmoisy.

Alors que Saint François se dirigeait vers les Allinges, c'est à Charles de Charmoisy, futur beau-père de Philotée, habitant alors à Thonon, que, le 14 septembre 1594, M. François de Sales, Seigneur de Bois, son père, malgré son mécontentement, écrivit pour recommander son fils qui, depuis sa tendre jeunesse entretenait les rapports les plus amicaux avec Claude, fils de Charles de Charmoisy.

C'est à la suite d'un sermon de Saint François donné à PARIS le 24 juin 1604 que Mme de Charmoisy, peu de temps après son mariage, choisit le futur saint comme directeur spirituel et résolut de pratiquer la dévotion et ainsi une "**correspondance à la fois intime, familière et profonde s'engagea entre la jeune femme et son évêque**".

Les époux de Charmoisy vinrent à Annecy, à la cour du Duc de Savoie-Nemours mais desservis par des intrigues ils se fixèrent alors à Contamine sur Arve, au Château de Villy qui appartenait à la famille de Charmoisy ainsi qu'il a été déjà dit dans l'article consacré à ce château dans "Le Petit Colporteur n° 2", et où ils mèneront une vie tranquille de hobereaux savoyards.

Le 19 juillet 1610 est baptisée une cloche donnée par M. de Charmoisy à la paroisse du Château de FAUCIGNY.

Outre les visites normales faites à Contamine sur Arve en application de ses tâches sacerdotales Saint François de Sales fit donc de fréquentes visites à Villy, disant la messe dans une petite chapelle qui subsiste encore dans la tour du château.

Madame de Charmoisy était appelée par Saint François de Sales "**la petite cousine, la chère cousine**". Il disait d'elle qu'elle était "**frêle et fragile**".

Alors qu'en Janvier 1616, apprenant que sa cousine était malade à Samoëns, l'évêque n'hésita pas à partir aussitôt à cheval pour lui conduire le meilleur médecin d'Annecy. Une seconde fois, quelques jours plus tard, il tenta d'aller à pied, en plein hiver, d'Annecy à Samoëns pour l'administrer, mais dans une lettre du 26 janvier 1616, Saint François écrit "**Je m'étais mis en chemin pour aller voir la chère cousine, mais il ne me fut pas possible de passer les Bornes, à cause de la nouvelle neige qui y était tombée...**".

François de Sales, ainsi que le Président Favre, autre parent et ami de M. de Charmoisy, firent tant et si bien que le Duc de Savoie-Nemours lui rendit sa confiance et le nomma ambassadeur à la Cour de Turin. Il était en route pour cette ville quand un malaise subit le prit à Chambéry et il expira dans cette ville le 28 octobre 1618, sans que sa femme puisse recevoir son dernier soupir.

Comme dans toute famille importante de l'époque, et surtout en raison de la minorité de leurs enfants, Mme de Charmoisy, avant de se confiner à Villy, fit établir l'inventaire des biens de son époux. Il résulte de l'inventaire de la bibliothèque, que le défunt était de bonne culture : elle contient une collection de livres certes pas considérable mais bien composée avec des choix judicieux (ouvrages historiques, notamment Plutarque, Jules César, scientifiques, militaires, etc.).

La poésie française y est très mal représentée et il n'y a qu'un seul livre de piété. C'est que nous avons là uniquement la bibliothèque du mari qui fait une brillante carrière politique et militaire. L'inventaire de la bibliothèque de l'épouse, non retrouvé, contiendrait vraisemblablement d'autres genres de lecture.

A côté de sa dévotion, Madame de Charmoisy a des soucis bien terrestres pour la gestion de ses biens et ceux de ses enfants mineurs.

Autre grand souci, la brouille avec son fils. De son mariage, Mme de Charmoisy eut trois enfants :

- Jean-François, né en 1607, filleul de Saint François de Sales, mort à l'âge de 4 ans,
- Françoise, fille tendrement aimée, qui épouse en 1620 le baron Pierre Perrucard de Ballon, Seigneur de Cusinens, et qui, auparavant, avait été courtisée par de nombreux gentilshommes, dont Monsieur de Toulonjeon qui épousera par la suite une fille de Sainte Jeanne de Chantal.
- Henri né vers le milieu de l'année 1601, pour lequel fut acquis la Seigneurie de Couvette (à Fillinges) afin qu'il eut un titre, ses autres biens ne lui en apportant aucun.

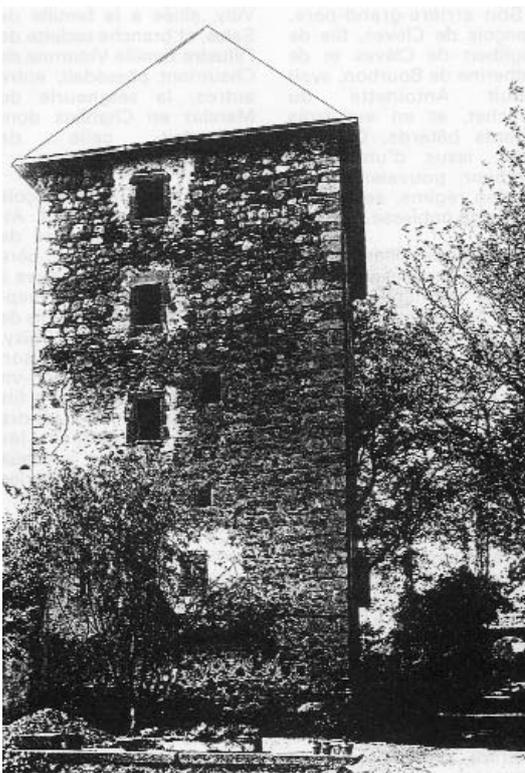
Notre Philotée et son fils ne vécurent pas en très bonne intelligence. Lorsqu'il eut atteint sa majorité de 25 ans, Henri de Charmoisy s'empara violemment des titres de propriété de sa famille. Son compte de tutelle donna lieu à un long procès. L'année 1626 vit pour Philotée une épreuve douloureuse : son fils voulut à toute force se marier, contre le gré de sa mère, avec Jeanne Michelle de la Faverge, d'une famille ni riche ni importante, et qui était vraisemblablement plus âgée que son mari.

La douceur des lettres écrites à son cousin par alliance ne doit pas faire oublier que Mme de Charmoisy est une femme noble bien de son temps. Les lettres laissées à l'occasion de ce mariage montrent bien que sa vanité en a été blessée et surtout qu'elle possédait quand même un caractère impérieux et raide bien dans l'air de cette époque.

L'union de son fils accomplie, elle refusa de recevoir les visites de sa belle-fille, ainsi qu'il résulte d'une lettre écrite à son beau-frère, M. de Vallon, aux fêtes de Pâques 1626. Madame de Charmoisy finit quand même par se réconcilier avec son fils qui désormais partagera son temps entre Villy, chez sa mère, Couvette, sa seigneurie, et Cormand qui lui venait de la famille de sa femme.

Madame de Charmoisy surviva 25 ans et demi au cousin qui l'a rendue célèbre ; elle meurt à Villy le 1er juin 1648, et un service funèbre fut célébré à Contamine sur Arve où l'on a gardé son acte de décès (perdu depuis lors). Le lendemain, son corps fut conduit à Annecy pour être inhumé à côté de son époux, dans le chœur de l'Eglise Saint-François, devenue la cathédrale, où Monseigneur Charles Auguste de Sales, évêque et neveu de Saint François de Sales, l'accueillit tandis que la cloche dont elle avait été marraine, sonnait le glas dans le clocher de Notre-Dame.

La famille de Charmoisy va s'éteindre puisque le fils de Philotée, Henri de Vidomne, Seigneur de Charmoisy, Villy, Couvette, Cormand, etc. n'aura qu'une fille Catherine, épouse en secondes noces de Victor Amé de Mareschal-Duyn de la Val d'Isère, décédée à Thonon en 1702, et dont la propre fille, Christine, épousera le 30 septembre 1678, le marquis Joseph de Sales, arrière petit-neveu de Saint François de Sales, et dont les descendants posséderont ainsi le château de Villy à Contamine sur Arve qui sera vendu le 3 juillet 1791 à Monsieur Claude François Vuy (voir LE Petit Colporteur numéros 1 et 2).



La tour du Château de Villy

Jacky BERNARD

Visite pastorale de Marcellaz

A este visite la parrochiale de Saint-Mauris de Marcella soub Bonne, en Faucigny, en presence de Claude, fils de Rolet Genotton, dict Clavel, noble Claude Marin et Claude, fils d'Estienne Genotton.

De laquelle est recteur ven. Mre Jehan de Colonge, prebste, institue et résident.

CHARGE DU CURE

Ledict cure est charge de celebrer une basse messe les jours de festes, dimenches - Les solennes, une grande messe, pourveu qu'il se treuve qui responde, mattines et vepres - le lundy, une messe pour les Trespasses - les autre jours, a devotion.

REVENU

Le Revenu consiste en une maison, jardin, grange - en pre, en cinq parcelles de deux seytorees, quatre poses de terres - plus en qusttre coupes de froment de cense volante - plus en dixme de novelley, valeur de quatre pair moitie froment et moitie avoenne. Les dixmes sont perceptus par les prieurs de Contamine et Pellionex, sauf que le cure retire la troisieme partie des dixmes en quelques particulier, valeur de quatre pair de bled - et ce a raison dunze gerbes lune. Il y a trente feus en lodicte parroche, et de chasque feu faisant le cure retire une gerbe de froment de premeice - et pour le ressat, huit deniers a Pasques.

INJONCTIONS

Il a este enjoinct au cure davoit quattres livres, 4 purificatoires, reparer le couvert de la nef, fere les vitres du cueur, icelluy couvrir, dans le mois. Aux parrochians, ung calice duquel la coupe et paterre soit dargent, ung tabernsclé, trois nappes, six servietes, une chasuble, estaule et manipule, une aube avec amict, ung ciboire, ung parement dautel avec sa coverte, des ampules, planchonner la nef et reperer le covert du clochier, et fere la chaire du prausne, dans deux mois. La lampe aux despens des parrochians.

CHAPPELLES

Il y a une chappelle, en ladicte eglise, de Saint Claude, de la presentation des Goudard - sans recteur. Le revenu dicelle, suyvant la precedente visite, estoit de vingt coupes de froment : maintenant lon ignore. Laquelle chappelle nest servie; sans ournement, couverte, les vitres gastes. Le Patron fera parer, orner deument, et fera fere les vitres, et nommera ung recteur dans le mois ; lequel passe, sera par nous proveu.

Autre Chappelle de Saint Antoenne, de la presentation des Genotton, sans recteur, sans ournement. Il y avait huit coupes de froment de cense ; maintenant lon ignore.

Enjoinct comme en la precedente. Et neantmoins sest presente Claude fils de feu Pierre Marin, lequel remonstre le droict de patronage luy avoir este cede par Estienne, fils de Percepval Jenotton, a este cede a noble Pierre Marin, son pre, comme par acte du sixiesme juin 1575, receu pur Mre François Rolet, et signe par honneste Balliard, notaire. Et par ce luy est enjoinct comme dessus.

Laurent MONTFORT

Source :

Visites Pastorales du Diocèse de GENEVE - ANNECY (1411 - 1920)

Analyses détaillées des visites de Saint François de Sales (1604 - 1618)

Texte original des procès-verbaux de ces mêmes visites

Pensée de Saint FRANÇOIS de SALES

Celui qui, le matin, ayant ouï assez longuement entre les bocages voisins un gazouillement agréable d'une grande quantité de serins, linottes, chardonnerets et autres tels menus oiseaux, entendrait enfin un maître rossignol, qui en parfaite mélodie remplirait l'air et l'oreille de son admirable voix, sans doute qu'il préférerait ce seul chantre bocager à toute la troupe des autres. Ainsi, après avoir ouï toutes les louanges que tant de différentes créatures, à l'envi les unes des autres, rendent unanimement à leur Créateur, quand enfin on écoute celle du Sauveur, on y trouve une certaine infinité de mérite, de valeur, de suavité, qui surmonte toute espérance et attente du coeur.

Traité de l'Amour de Dieu, Livre V, Chap. 11

Transaction du 5 octobre 1620 entre Saint François de Sales, évêque de Genève, et Daniel Moget

La transaction est intervenue entre Saint François de Sales et François Macot, notaire à Rumilly, procureur, autrement dit mandataire, d'honorable - c'est-à-dire homme jouissant d'un certain niveau social, en sa qualité de marchand - Daniel Moget (originaire de Viuz).

Saint François de Sales, en tant qu'évêque de Genève, était seigneur temporel du mandement de Thiex, territoire assimilable à un canton d'aujourd'hui ; il percevait donc, sur les habitants de ce mandement ou sur ceux qui y avaient des biens, certaines redevances, à charge de certaines obligations.

Par requête du 18 août 1620, l'évêque se pourvoit devant le juge-mage de Savoie - nous dirions le Président du Tribunal civil, appelé aujourd'hui Tribunal de Grande Instance - et le 25 août, par acte de l'huissier Dupra, Daniel Moget est assigné à comparaître.

Daniel Moget, prétendait l'évêque, descendait de François Moget, celui-ci d'Aymard Moget et ce dernier de Jean Moget, lequel Jean Moget aurait passé, en 1550, une reconnaissance d'hommage et de condition taillable, c'est-à-dire d'assujettissement à redevances, autrement dit se serait reconnu débiteur de ces redevances, tant pour lui que pour ses héritiers.

Daniel Moget, rétorquait-on, ne descendait pas de ce Jean Moget, et il pouvait fort bien avoir existé un autre Jean Moget, descendant, tout comme l'ancêtre de Daniel, d'un nommé Périsset.

Daniel Moget ignorait, disait-il, la reconnaissance de Jean Moget, sur laquelle l'évêque se basait ; l'évêque de son côté, soutenait qu'il s'agissait bien de l'ancêtre de Daniel Moget, et pourrait produire à cet effet des témoins, dont la citation avait été autorisée par lettre de commission du 28 août 1620.

Daniel Moget remontra que l'évêque n'était pas recevable à faire procéder à l'examen des pièces de l'affaire et que le commissaire enquêteur désigné lui était suspect.

On aurait pu ergoter longtemps. On transigea donc aux termes d'un acte dressé par le notaire Duret, d'Annecy, le 5 octobre 1620, intervenu entre Saint François de Sales, d'une part, et le notaire Macot au nom de Daniel Moget, d'autre part.

Les deux parties - l'évêque et Daniel Moget - renoncent respectivement au procès pendant. Daniel Moget, par son mandataire, promet de payer la somme de 100 ducats et 6 florins, 8 sols de Savoie (toute équivalence avec la monnaie actuelle est pratiquement impossible) au prochain Noël ; pour le paiement de cette somme, il affecte (il s'agit d'une clause de style) tous ses biens ; moyennant ce paiement, Saint François de Sales, tant pour lui que pour ses successeurs sur le siège épiscopal de Genève, abandonne tous les droits qu'il pourrait avoir contre Daniel Moget et ses héritiers du fait du prétendu hommage de l'année 1550 ; il libère de cet hommage taillable Daniel Moget, que celui-ci descende ou non du souscripteur de l'hommage litigieux. L'évêque emploiera la somme versée au profit de l'évêché, et, pour plus de sûreté, il promet de faire agréer la transaction par son Chapitre cathédral.

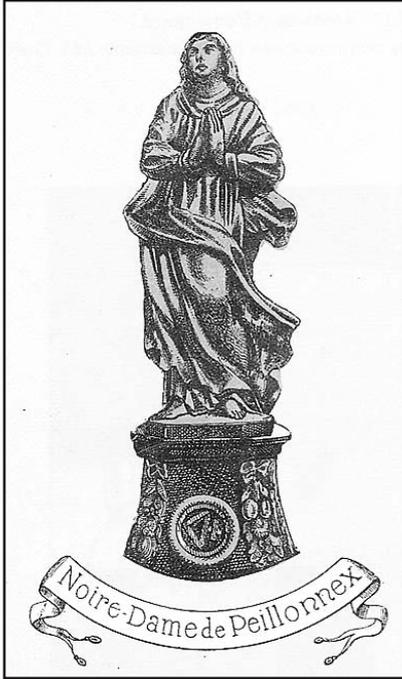
L'acte du 5 octobre 1620 a été passé au palais épiscopal d'Annecy, en présence de Louis de Sales, prévôt et chanoine de l'église cathédrale, de Georges Rolland, chanoine de l'église collégiale de Notre Dame d'Annecy, et d'un certain François Favre.

En somme, le différend était né d'une similitude de prénom : le Jean Moget de 1550 était-il ou n'était-il pas l'ancêtre de Daniel Moget ? Faute de pouvoir arriver à une certitude, la transaction s'imposait.

Gilbert Maurice-Demourieux

Source :
Archives de l'Abbé Marc Dumoget, Vicaire général - 73001 Chambéry

Quand François de Sales visitait Peillonex



C'est le 30 Août 1606 que le Prieuré de Peillonex recevait la visite pastorale de son évêque " **Monsieur de Genève** " (c'est ainsi qu'on l'appelait à l'époque).

François de Sales arrivait déjà auréolé par son ministère en Chablais et on peut supposer qu'il fut reçu dans la liesse générale par tous les habitants gravitant autour du Prieuré, spécialement par les enfants qu'il affectionnait particulièrement.

Ce fut, pour le vénérable sanctuaire, et dix sept ans après le saccage des bâtiments conventuels et du cloître par les bernois, une visite de reprise en main, un constat de tout ce qui restait à réédifier (et l'on sait qu'il fallut plus d'un siècle pour que sous la direction du Prieur Claude François Bastian le Prieuré de Peillonex retrouve un cadre digne de lui).

Il y a tout lieu de croire que la visite dura plusieurs jours et notre pieux évêque eût même le temps d'adresser quelques lettres notamment à Jeanne de Chantal et à Madame de Charmoisy (Philotée). Ces femmes dévotes correspondaient régulièrement avec lui et fournirent l'essentiel de ces monuments littéraires que sont "L'Introduction à la vie dévote" et le "Traité de l'Amour de Dieu".

Voici transcrit exactement avec l'orthographe de l'époque le document le plus intéressant sur la visite de l'Evêque : le procès-verbal de la visite pastorale, dont heureusement nous avons retrouvé la trace.

Mercredi 30 Août 1606. A visité le prioré de N. Dame du lieu de Peillonex duquel est prieur illustrissime et révérendissime seigneur Thomas Pobel évesque de Saint Peul, auquel prioré doit avoir sept religieux et néantmoins n'y en a que six desquels ohascun retire pour prébende 15 octanes de froment et treize chevallées ou sommées de vin blanc, cinq coupes d'avoenne, la coupe valant quatre quartz et 24 florins et huit sols argent et treize jours de l'année leur disjeuné et diner. Et se sont treuvé de présence les six après nommés scavoir Avme Rogeouz subprieur, Antoenne Bocquet, Coesar Delecombe, Mauris de Lafaverge, Jehan Gaspar Perrot, sacristain et Jacques Perret. Au dit prioré il y a administration des sacrements et cure d'âmes.

Curé

Ledit curé se nomme Jehan Gaspar Perrot qui fait fonction de curé comme sacristain et, à raison de ce, retire la prémice, scavoir une gerbe de froment de chaque feu faisant qui sont en nombre de 40 et toutes les oblations venant en l'église et pour ceste cause est tenu au luminaire, faire, sonner les cloches et gouverner l'horologe.

Charges du dit prieur et religieux

Le dit prieur (sous-prieur) et religieux sont tenus de dire et réciter tous les jours les heures canoniales et de celebrer trois messes quotidianes, scavoir deux petites et une grande.

Revenus du prieuré

Le revenu du prieuré consiste en prés, dixsnes qui se lèvent à raison de unze l'une, vignes, censes foncières et personages qui s'arrestent à 500 escus d'or d'Italie.

Injonctions

Auquel prieur a este enjoinct de maintenir leglise du dit prioré et réparer le cloistre et aultres bastiments nécessaires tant pour son habitation que des religieux dans ung an et au dit prieur et religieux de fere toutes choses religieuses selon l'intention du fondateur.

Il est à noter que toutes les prescriptions s'accompagnaient de dotations financières. Saint François de Sales, et c'était une de ses qualités, quoique vivant dans la pauvreté, savait se montrer généreux. Peillonex en a profité et c'est un petit peu la raison de notre reconnaissance.

N. du VERDIER

Visite Pastorale de Viuz en Sallaz

Premier Septembre 1606

A cette visite de Saint Blaise de Vieu en présence de Bernard Mezellier, syndic, Mes François Dichat, François de Musy, Bernard Sommeillier, Claude Dichat, Laurent Morel dit Vuargnier, Claude Sommeillier, Jean Nanjod, Recteur Jean Nachon, prêtre dûment institué et résident.

Charges du curé :

- entretenir deux prêtres résidents avec lui,
- qui sont tenus de célébrer une basse messe tous les jours,
- les jours de fêtes et les dimanches, deux grandes messes,
- les jours solennels célébrer matines, vêpres et les heures canoniques.

Revenus du curé :

- une maison, grange et curtil ,
- un pré d'une seytorée, un autre de cinq seytorées,
- un cense de 25 coupes de froment ou 7 florins d'argent,
- la dîme en 5 cornes : la dîme de la Costaz de 50 coupes, en froment et en avoine,
- la dîme de Lachat de 45 coupes : le tiers en froment, le reste en avoine,
- la dîme de Viu de 30 coupes (froment et avoine),
- la dîme de Borsangel de 18 coupes (froment et avoine),

Il y a dans la paroisse deux cent quarante cinq feux (1250 habitants) qui paient un quart de froment par feu de Brena à Viu, un quart de fèves de Brena à Bogève.

Les conseillers susnommés disent que les paroissiens font bien leur devoir, non pas comme le curé le prétend, mais comme suit :

- les riches et les aisés : un quart de froment
- les pauvres : selon leurs facultés.

On demande à l'évêque qui a entendu les raisons des uns et des autres de régler le différend.

- ceux qui ont deux bêtes à charrue paieront un quart de froment
- ceux qui ont une bête à charrue paieront un demi quart de froment
- ceux qui ne tiennent pas de bête : une carte de froment
- ceux qui paient leurs premières en fève, les paieront en fève.

Il y a deux manigliers auxquels le curé est tenu de payer deux coupes de froment et 15 jours de l'année à donner à dîner. Le curé veut mettre les manigliers à sa volonté ; ils n'ont pas soin des cloches qui sont en danger de se gâter.

On demande à l'évêque qui a ouï curé et manigliers de régler le différend : ces derniers feront bien leur office et le curé leur devra deux coupes de froment et quinze dîners annuels.

Injonctions :

au curé

- avoir 4 livres, 4 purificatoires
- replâtrer et blanchir le chœur dans le sancta - sanctorum
- rénover les droits et inventaires avant deux mois.

aux paroissiens

- replâtrer l'intérieur du chœur et la nef
- faire un plancher
- réparer le calice d'argent
- fournir 3 mantels, 6 serviettes, 2 chandeliers d'airain, 2 aubes, un missel, un graduel, un antiphonaire
- faire l'inventaire des meubles et des droits de l'église.

Les CHAPELLES

Notre Dame de Pitié :

présentation : Jean Mullin de Peillonex,
Recteur : Claude Martherey, prêtre, tenu de célébrer deux messes
revenu : 5 coupes de froment, 8 florins d'argent.

Fondation Saint Bernard :

sur le même autel - fondation des Briscand -
sans recteur, ni revenu.
A Claude Martherey et aux Brigaud, il est enjoint de le parer décevement.

Saint Esprit :

présentation : les paroissiens ... " rase de longtemps"
revenu : 6 coupes de froment
Recteur : César Descombes, religieux de Peillonex.

Chapelle Saint Sébastien :

Recteur : Messire François Gavard
revenu : 4 coupes de froment.

Chapelle N. D. de la Présentation des Gavillet

sans recteur et sans revenu

Chapelle Nativité de Notre Dame :

présentation : Seigneur de Marcossey
Recteur : François Thabuis, prêtre
revenu : 2 poses de terre à Viuz, 40 florins, 6 coupes de froment
enjoint au recteur : - parer la chapelle
- faire une image du patron
- faire un plancher
- célébrer deux messes sous peine de 25 livres
- assister et servir le curé

Chapelle Sainte Blaise :

ruinée, sans recteur
présentation : Seigneur de Sacconex
revenu : une maison, un jardin, 10 florins d'argent
Au recteur de la faire réparer décevement et faire le service au grand autel jusqu'à ce qu'elle soit rebâtie.

Chapelle Saint Jean :

présentation : Noble Clerc
sans recteur, sans revenu.

Saint François de Sales à Viuz en Sallaz ... et Mandements

- Mandement de Thiez, de Thy ou terre de Sala

Le 20 août 1607, François de Sales, probablement au château de Thy, écrit une lettre à Madame de Chantal et à sa soeur Gasparde : **Je suis ici à Viuz qui est la terre de mon évêché...** Cette parole dit tout l'intérêt du saint évêque pour ce territoire où il reviendra de nombreuses fois, bien plus qu'il n'est allé dans d'autres paroisses.

- Origine du mandement de Thy

La raison de cet intérêt, c'est que le mandement de Thy était une terre de l'évêché de Genève. Arducius de Faucigny, frère du Comte Aimond 1er de Faucigny et du Bienheureux Ponce, abbé d'Abondance et de Sixt, règne 50 ans sur Genève comme Prince et évêque, de 1135 à 1185. Il organise judicieusement le diocèse. Sous son épiscopat, on voit surgir les grands monastères savoyards : Abondance, Aulps, la chartreuse de Vallon, les prieurés de Peillonnet, de Burdignin, de Contamines, l'abbaye de Sixt... autant de lieux où rayonnera la foi chrétienne. Cela vaudra à Arducius tout un courrier avec St Bernard de Clairvaux, avec Frédéric Barberousse. C'est Arducius qui a commencé la construction de la cathédrale de Genève. Il meurt en 1185 ; il donne en testament son bien patrimonial (il était un de Faucigny) : le mandement de Thy aux évêques, ses successeurs. Ainsi la terre de Sala est entrée dans le domaine de l'évêché de Genève. Dès 1185, le mandement de Sala va s'étoffer au gré des évêques de Genève qui auront soin de le défendre, de le protéger.

Dès 1212, le neveu d'Arducius tente de récupérer les terres et les hommes de Viu. Le curé de Viu et Guillaume de Chardon devront faire respecter les droits de l'évêque. En 1263, l'abbaye de Sixt vend à Henry, évêque, les terres de Teysel de Fillinges. En 1267, Pierre II (dit le Petit Charlemagne, venant d'épouser Agnès de Faucigny, tente au titre de son épouse de récupérer divers droits de Haute et Basse Justice et le droit de chasse, sur la terre de Sala. Sa fille Béatrice qui épousera le dauphin Hugues du Viennois tentera, elle aussi, de se réserver des droits sur la terre de Sala. Pour finir, notre Béatrice et son époux concéderont à l'évêque tout ce qu'ils possèdent en terres, pâturages, cours d'eau sous leur château de la Tour, château situé sur le coteau qui domine au midi le château de Thy, avec le droit d'y créer un étang si cela lui convient.

Plus pratique en 1304, l'évêque Aimond du Quart arrondit son domaine en se faisant donner de Jean de Brégny, prêtre, des terres situées à Brégny et à Boisinges. Le même fera délimiter bougeries et pâturages de la terre de Viu ; les Vidomnes nommés par l'évêque pour gérer leur terre seront toujours tentés de récupérer à leur avantage les biens épiscopaux .

Les seigneurs de Faucigny, au 14ème, devront toujours reconnaître que les terres de Jussy et de Viu sont enclavées dans les leurs. Ils se sont faits d'ailleurs le devoir de protéger les droits de l'évêque, de son église et du chapitre. En 1307, une transaction entre l'évêque et le prieur bénédictin de St Jean de Genève fait entrer une chapelle avec ses terres et ses hommes dans le mandement de Thy. Il s'agit de St André sur Boège qui fera désormais partie de la terre de Sala.

- La Réforme

Au moment de la Réforme, la République de Genève s'était annexée le mandement de Jussy, propriété de l'évêché. Profitant des conquêtes bernoises en Savoie, les genevois s'emparent du mandement de Thy, établissent un châtelain et une cour de justice à Viu. Les habitants voulant conserver leur religion se mirent sous la protection de Charlotte d'Orléans qui obtint du roi de France qu'il écrirait au conseil de Genève et au Sénat de Berne pour que les gens de Viu puissent conserver leur religion³. Les genevois n'osent pas chasser les prêtres ni détruire les images, mais ils envoient des ministres réformés ; le mandement de Thy connaîtra la dernière invasion de Berne en 1589.

En 1600, le mandement de Thy, propriété de l'évêque de Genève se compose des paroisses de Viuz, Ville, St André de Boège et Bogève. Comme il était en terre savoyarde, il est demeuré propriété de l'évêque de Genève, alors que le mandement de Jussy est entré dans la République de Genève.

- Saint François de Sales à Viuz

Considérant Viuz et son château de Thy, François de Sales se fera une joie et un devoir pastoral d'y venir au moins huit fois. Il y vient le 23 Septembre 1603 ; là à Viuz, il reçoit l'abjuration de Claude Forestier, seigneur d'Yvoire ; puis il monte à Sixt pour tenter de réformer les chanoines de l'Abbaye. Le 17 et 18 septembre 1604, à Viu, il fait une ordination de dix-neuf clercs dont six diacres et deux prêtres. Le 9 Avril 1605, il fait vendre par Laurent Pellet à Baptisard Sommeiller un pré d'une seytorée qui jouxte le château de Thy. De passage à Ville en août 1606, il donne la confirmation ; il parle de la dévotion à Marie. Après la cérémonie, il distribue des chapelets aux gens de Ville et les voit se multiplier miraculeusement dans ses mains. Il se repose à Viuz le dimanche, puis visite St Jéoire, la Tour. Le 25 et le 26, il est à Bogève, St André, St Jean où il vécut l'épisode peu banal de l'incident de l'essaim d'abeilles relaté par ailleurs.

Du Château de Thy, le 20 Juillet 1607, François de Sales écrit à sa sœur Gasparde et à Mme de Chantal qui vit encore dans sa famille : "**Je suis à Viuz qui est la terre de mon évêché. Or les sujets étaient anciennement, par reconnaissance, obligés de faire taire les grenouilles des fossés et marécages voisins pendant que l'évêque dormait. Il me semble que c'est une dure loi et, pour moi, je ne veux pas exiger ce devoir ; qu'elles crient tant qu'elles voudront pourvu que les crapauds ne me mordent point ; je me laisserai dormir si j'ai sommeil**".

Le 23 octobre 1611 dans l'église paroissiale de Viu, François fait douze tonsurés dont François Melchior de la Fléchère. Tout en s'occupant de son diocèse, il doit s'intéresser aux serfs taillables du mandement de Viuz. En Février 1618, il charge son valet d'aller à Pont sur Saône en Bourgogne pour s'occuper de la succession de Charles Fontaine, son taillable mort sans enfant . Le mandement de Thy comportait encore des hommes soumis au servage, c'est à dire à la taille réelle et personnelle. François de Sales affranchit François Moget, son homme taillable. Il nomme Aimon Bouloz recteur de la chapelle St Sébastien ; il institue chapelains à Viuz François Thabuis, Louis de Genève et Aimon Parchet.

François de Sales meurt le 28 décembre 1622 à la Visitation, rue Ste Hélène à Lyon. Son frère et successeur, Jean François de Sales léguera à l'église de Viuz une chasuble, une chape et deux tuniques.

Après François de Sales, les évêques de Genève viendront encore au château de Thy jusqu'à la Révolution. Charles Bally, fermier des revenus de l'évêché verse en 1635, 8.000 florins pour les fermages en disant : "**en fait de bâtiments, il n'y a plus que les mesures du château de Thy**".



Georges Baud, curé de Neuvecelle, vicaire à Viuz de 1949 à 1955.

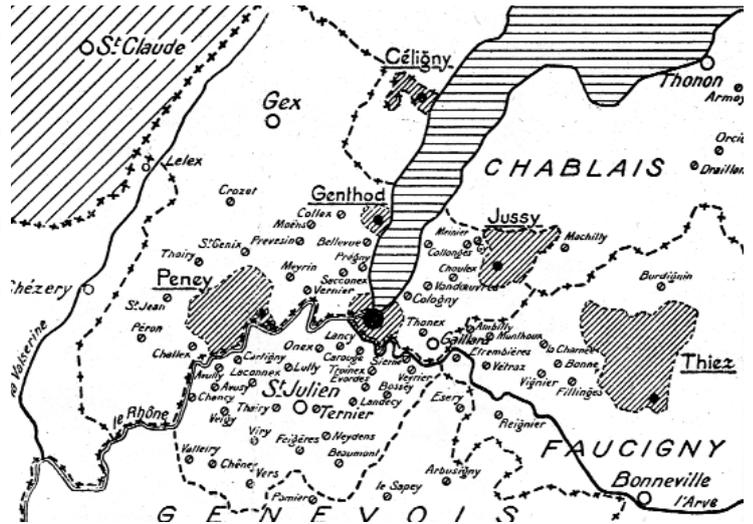
PROTESTANTS ET CATHOLIQUES FACE A FACE AU XVIème SIECLE DANS LE MANDEMENT DE THIEZ

I - Début du XVIème siècle

Saint François de Sales est un des artisans de la grande réforme du catholicisme mise en place par le concile de Trente. En Chablais savoyard, il convertit les protestants mais il n'eut pas besoin de faire de conversion à Viuz en Sallaz.

En effet, le mandement de Thiez représente une intéressante exception au principe "cujus regio ejus religio" qui voulait que les sujets aient la religion de leur prince. Le mandement de Thiez ou Terre de Sallaz dépendait de la nouvelle République de la Genève Protestante. Mais les habitants de la région gardèrent leurs croyances par protection de la duchesse de Nemours Charlotte d'Orléans tante par alliance de François 1er que les Genevois, diplomatiquement, voulaient ménager.

Les habitants du mandement avaient été excommuniés par l'évêque sans doute parce qu'ils s'étaient rattachés et avaient fait hommage en 1536 à la ville de Genève. A l'approche de Pâques, ils demandent au gouvernement genevois protestant d'être absous de l'excommunication car ils voulaient accomplir leurs devoirs pascals. Le Conseil décide d'écrire une patente aux vicaires dudit mandement qui les tient pour absous : ainsi ils pouvaient se présenter sans aucun scrupule dans l'église à Pâques pour y recevoir le sacrement selon la coutume. Curieuse situation d'un gouvernement protestant qui lève une excommunication épiscopale. En 1539, le mandement échappe à Genève et redevient terre épiscopale. Ainsi le mandement de Thiez ne suit pas l'évolution des deux autres mandements épiscopaux de Peney et Jussy qui constitueront l'ossature du canton de Genève.



II - Fin du XVIème siècle

La fin du XVIème siècle est beaucoup plus tourmenté et en 1589 c'est la guerre des Bernois et Genevois contre les Savoyards. Les Suisses étaient très nombreux.

L'armée de Berne campait à Peillonex après avoir incendié le prieuré. L'armée de Genève campait au bourg de Viuz. Les Savoyards avaient fait un fort de murailles sèches sur le mont des Chatels (la colline de La Tour entre Môle et Brasses où se dresse une chapelle). Une garnison savoyarde dirigée par le baron d'Hermance tenait ce passage avec quatre pièces de campagne. 150 lanciers et 700 à 800 hommes de troupe venus du Piémont étaient venus renforcer ce dispositif. Le samedi 26 juillet 1589, soit le 5 août pour l'actuel calendrier, c'est la bataille, rapide. Les Savoyards sont vaincus et s'enfuient perdant 60 soldats. Les Genevois perdent 5 à 6 hommes.

Un Bernois raconte leur victoire : "...à grande course de cheval, le coutelatz au point, donnasmes furieusement sur ces grands piaffeurs ; avant que les heussions approchés, commencerent à crier qu'ils se rendoyent à merci. Mais comme il est impossible d'apaiser tant de braves hommes si souvent bravés par ces cavailliers, ils n'y eut point de nous qui ne cria à haute voyx : tue tue..., de voyr lors ces cavaliers, les aulcungs se défendre de toute leur force, les autres ne pouvant soubtenyr nos bons coups de coutelaz parce qu'avisions les tenir de près pour empêcher la course de la lance fuir et jetter bas leurs lances en quantité. C'estait chose belle pour nous et pour eux misérable. "

L'armée de Berne et Genève se retire à Viuz et le lendemain s'empare de Saint Jeoire et met le feu au château du centre de Saint Jeoire. Charles Emmanuel, duc de Savoie reprendra le pays en Septembre.

Cette guerre a laissé de nombreuses ruines, le commerce à disparu et Monseigneur Claude de Granier évêque sollicita ensuite auprès du duc de Savoie, l'établissement d'un marché et de 4 foires. Le duc accepte en 1597. Le marché devait se tenir le lundi et les foires à la Saint Blaise et à la Saint Pierre des mois d'avril, juin et août avec retour à quinzaine.

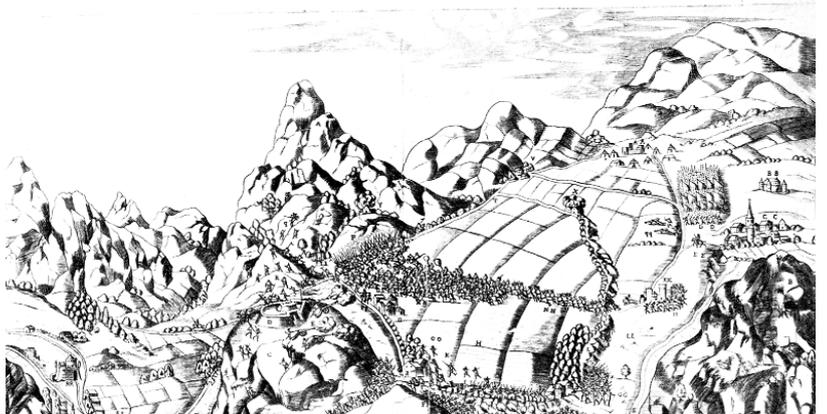
Cette situation troublée de guerre, où châteaux et prieurés sont incendiés donne toute sa force au message de Saint François de Sales qui revitalise le catholicisme de la Savoie en mettant en avant la douceur et l'amour. On comprend mieux aussi sa phrase si importante pour notre village : " Je suis ici à Viuz qui est la terre de mon évêché. "

Jean François Novel

Références :

- 1°/ " Monographie de Viuz " abbé E. ROLLIN, académie salésienne, tome 19, 1896.
- 2°/ " La seigneurie de Genève et la maison de Savoie de 1559 à 1593 " de Lucien Cramer :
Tome IV, " La guerre de 1589-1593 " par Alain Dufour, édition A Jullien, Genève, 1958.
- 3°/ " 3 cas de pluralisme confessionnel aux XVIème et XVIIème siècles ", Paul-E. MARTIN, édition A Jullien, Genève, 1961.
- 4°/ " L'église catholique de Genève ", E. GANTER, Edition Slatkine, Genève, 1986.

POVTRAIT DE LA RENCONTRE ENTRE L'ARMEE du Duc de Savoie & celle de Berne & de Genève, au pays de Faucigny le XXVI. jour de juillet, l'An M. D. LXXIX.



LA CHAPELLE DE PREVIÈRES

A Ville-en-Sallaz, sur le bord de la route qui relie Viuz à Saint-Jeoire, au hameau de Prévrières se dresse une chapelle dédiée à Saint François de Sales.

Elle est très ancienne puisqu'elle fut fondée en 1683 par Ambroise BROISE, fils de Claude de la paroisse de Ville selon un acte passé le 24 avril à Viuz par devant le notaire DECURGIER.

Le fondateur a voulu que cette chapelle soit fondée sous le vocable de Saint François de Sales. Construite en 1683, elle est bénie en 1687. Elle a donc été construite 18 ans après la canonisation de Saint François et 61 ans après sa mort. Ville en Sallaz souhaitait vénérer par là tout spécialement Saint François. En effet, lors de sa visite pastorale du 22 août 1606, prêchant la dévotion envers la très Sainte Vierge, il avait multiplié les chapelets pour en distribuer à tous ceux qui le désiraient. Et surtout, Saint François de Sales avait habité dans la paroisse puisqu'à l'époque le château de Thy ou Thiez se trouvait sur la paroisse de Ville.

La cloche qui pèse 15 Kg a été baptisée et bénie le 11 juillet 1897 par l'abbé BUNAZ archiprêtre de Viuz. Elle est un don de François DROMPT dit Vital qui, avec son épouse Hélène PAGNOD en ont été le parrain et la marraine.

Son architecture est intéressante car elle est typique du XVII^e siècle et de la contre réforme catholique. En effet sa façade est complètement ouverte de manière à permettre au prêtre de dire la messe devant une foule qui prie de l'extérieur tout en étant très proche du chœur et de l'autel. Pourquoi a-t-on tourné cette façade vers Saint-Jeoire ? L'autel de bois ancien a été repeint en imitation marbre en 1926.



Jean François Novel

Référence :

almanach paroissial de Ville-en-Sallaz - 1928.

EN CHEMIN AVEC SAINT-FRANCOIS

Au XIV^e siècle, le diocèse de Genève, était divisé en 8 décanats.

Décanat d'Allinges, d'Annemasse, de Vuillonex, d'Aubonne, de Ceyserieu, de Rumilly, d'Annecy et de Sallanches. Ce dernier étant le plus important englobait pratiquement tout le Faucigny.

Des voies de pénétration desservait déjà depuis bien longtemps ces territoires. Partant de l'antique cité de "Genva", remontant soit la vallée de l'Arve, soit la vallée du Giffre, celles-ci n'ont guère évoluée de la période romaine jusqu'au 18^eème, voire 19^eème siècle. Nous ne devons pas oublier que c'est seulement après l'annexion de 1860 que la plupart des routes que nous appelons maintenant départementales ou nationales ont été mises en oeuvre.

Citons simplement 3 exemples de routes nouvelles : la route entre Fillinges et Viuz, longeant le Foron, la route d'Onnion avec le percement du tunnel, et la modification du tracé Bonneville, Viuz, Bogève en direction de Thonon. Sur ce nouveau tracé a été élevé notre statue.

Notre compatriote Saint François devait quant à lui se contenter de ces anciennes voies qui ne devaient guère être entretenues dans ces périodes troublées. Le petit tronçon partant de "Genva" remontant la vallée du Giffre pour atteindre "Mediolanum", Mélan près de Talinges nous intéresse plus particulièrement :

Passant par "Adnamatia" (Annemasse), Bonne, Grandnoe, on y retrouve une carrière au lieu dit "Bougingne". Ensuite, cette voie franchit la Menoge au pont Morant, toponyme indiquant un pont construit en dur, "à demeure, demeurant", tout à fait à l'inverse des "pontets". Ceux-ci existant à l'entrée de Viuz, permettaient le passage du Foron. Plus ou moins fragiles, fait de tronc d'arbre, ils étaient reconstruit à chaque grande crue. (Lieu dit "Bois des Pontets"). Passant par Boisinge, toujours à mi-hauteur du Mont Vouan, poursuivant sous le château de Marcossey puis le hameau de "Severata", Sevraz, elle arrivait à "Viou", Viuz en Sallaz. Sevraz, toponyme foncier venant du nom d'homme romain, Severus. Sur son tracé entre Viuz et Bogève nous la retrouvons parfaitement car les lieux-dits Videtraz d'en haut et Videtraz d'en bas l'encadrent. Videtraz = Vi = Via, etraz = strata = voie pavée.

D'après la mémoire orale, c'est sur ce tronçon, au village de chez les Bajolaz, que notre Saint se serait arrêté près d'une source afin de se désaltérer. Celle-ci existe encore de nos jours, près d'un grand tilleul. Avant de quitter les terres de Sallaz en dessous de Bogève, le hameau de l'Etrable "Stabulo", nous indique encore le vestige de cette voie antique, marque laissée de l'époque romaine.

Quadrillant tout le diocèse de Genève, ces chemins ont été maintes fois parcourus par notre homme.

Sur le territoire du Faucigny, une multitude de point précis, source, arbre, carrefour, lieux de passages obligés à l'époque, mais totalement excentrés de nos jours ont laissé un souvenir plus ou moins important mais très attachant de ces missions.

Comment la mémoire d'un petit nombre, quelques personnes seulement, peut-elle transmettre sans écrit, un événement aussi désuet, voire futile trois siècles durant, avec autant de précision. **"Oui, c'est bien là, que notre compatriote Saint François, s'est assis et s'est désaltéré"...**

Denis THEVENOD

Référence : "Les voies antiques de la cité de Genève", Pierre BROISE

UN PEU DE TOURISME ALLINGES - THORENS - ANNECY

On peut découvrir la Haute-Savoie entière en suivant les pas de Saint François de Sales tant il a voulu être présent dans chaque village de son diocèse mais nous retiendrons trois lieux spécialement importants et intéressants.

I - Les Allinges

Allons d'abord au château des Allinges près de Thonon dont les ruines surplombent le village du même nom. On peut aller en voiture jusqu'au pied du château en passant par Noyer, Macheron et Châteauvieux, puis suivre le sentier qui passe les remparts pour atteindre les bâtiments au milieu des châteaux. Saint François résida dans ce lieu lorsque jeune missionnaire, il convertissait le Chablais de 1594 à 1598.

Allez découvrir la magnifique petite chapelle romane. Cette chapelle est celle de la forteresse, composée des 2 châteaux ennemis de Château Neuf et de Château Vieux dont restent les ruines monumentales.

La chapelle de Châteauneuf est intéressante par les peintures murales qui décorent son abside en cul de four. Le Christ Pantocrator (en majesté) est inscrit dans une mandorle (cadre en amande) et bénit le monde de sa main droite. Il est entouré par les symboles des 4 évangélistes et par la Vierge et Saint Jean accompagnés de Séraphins à trois paires d'ailes.

L'apocalypse de Saint Jean a inspiré cette oeuvre de la fin du XI^{ème} siècle qui est le plus ancien vestige, superbe, de l'art pictural en Savoie.



Chapelle de St-François de Sales (X^e siècle) au Château des Allinges près de Thonon

II - Thorens

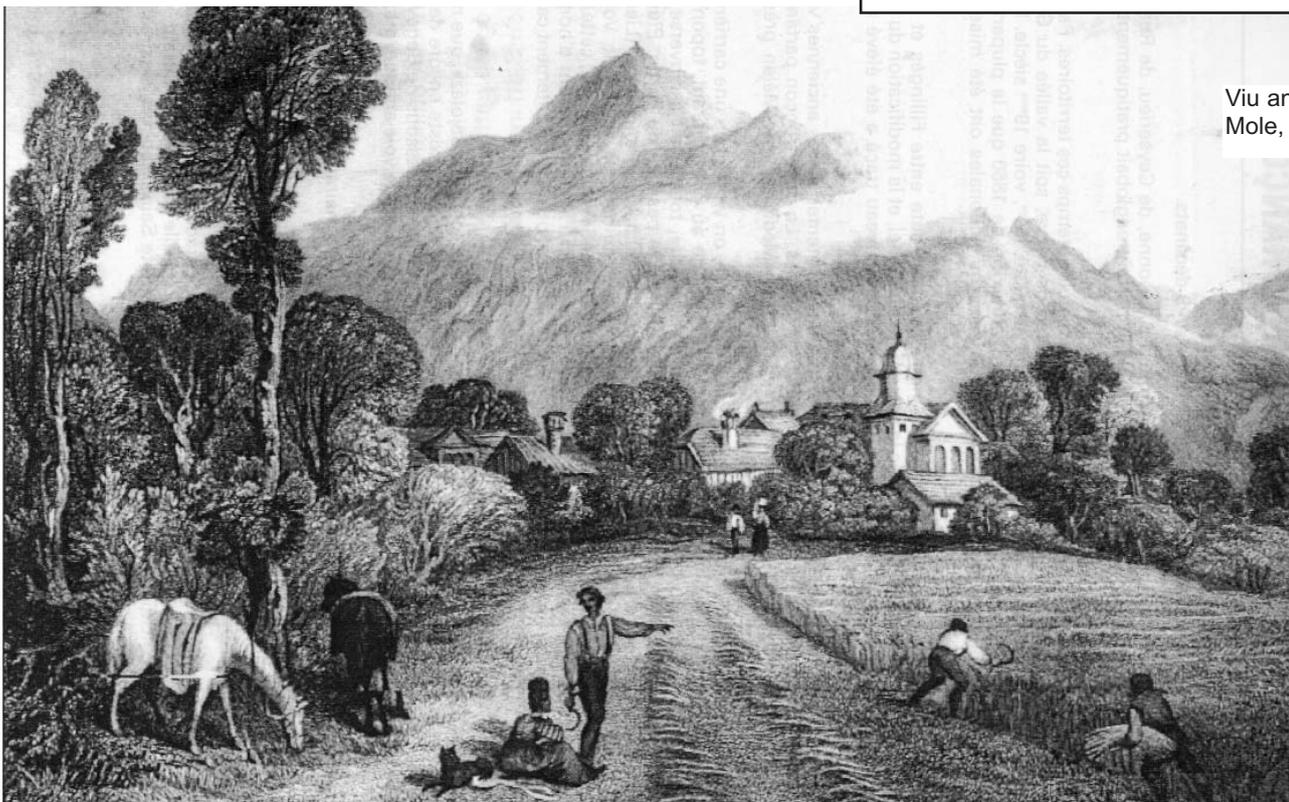
Il faut absolument visiter le beau village de Thorens au pied du massif des Glières, haut lieu de la résistance. Saint François est né dans ce village où il vécut ses trois premières années.

Les descendants de la famille de Sales possèdent toujours le château qu'ils font visiter à qui le souhaite. Il se trouve à la sortie du village.

Il renferme d'intéressants souvenirs bien présentés par des guides tous les jours en été et les week-end du printemps et de l'automne. A quelques 10 minutes de marche se trouve la chapelle qui marque l'endroit où se trouvait la chambre où Saint François est né. Cette chapelle de la fin du XVII^{ème} a la même façade avant, grande ouverte sur la nature, que la chapelle de Prévrières à Ville en Sallaz dont nous parlons par ailleurs.



Chapelle de Sales. Cette chapelle marque l'emplacement où naquit François de Sales. Le château fut incendié en 1630 par ordre du Maréchal de Chatillon. En face, tilleul contemporain du Saint.



Viu and the Monte Mole, Faucigny



Châteaux des Allinges, Chapelle de St-François de Sales.
(Fin du X^{ème} ou commencement du XI^{ème} siècle.)



Ci-contre : Reliques de St-François de Sales.
Actuellement au Château de Sales (Thorens)

III - Annecy

Mais c'est Annecy qu'il faut prendre le temps de découvrir sur les pas de Saint François. Le magasin des religieuses à la Visitation vend de bons guides spécialisés . Voir spécialement les livres d'André RAVIER " Prier à Annecy avec François de Sales ", Desclée de Brower, 1993 et surtout " Présence de Saint François de Sales à Annecy, édition Jos le doaré, 1970. Des guides du patrimoine organisent aussi des visites. Cela permet de découvrir l'Annecy du XVII^{ème} siècle et l'Annecy religieux. La basilique de la Visitation déjà présentée, visitons tout spécialement Notre Dame de Liesse au centre d'Annecy. En ce lieu de pèlerinage, la mère de Saint François a prié à de multiples occasions et a consacré son enfant premier né au service de l'église. Les gens de Viuz apprécieront spécialement l'intérieur de l'église où les 5 autels et les fonts baptismaux ont été sculptés par les frères GILARDI qui avaient leur atelier à proximité au bord du Thiou et qui ont sculpté le maître autel et l'autel de la Sainte Vierge de l'église de Viuz.

Montez dans le chœur et approchez du maître autel. vous aurez la surprise de constater que le bas relief ornant la table de l'autel représente la Cène dans une réalisation identique à celle de Viuz mais peinte comme si elle était en pierre.

Après une promenade dans le vieil Annecy si animé, il faut monter la colline et visiter la basilique de la Visitation dont le carillon chaque quart d'heure rythme la vie de la ville. Ce lieu transmet dans le coeur de nombreux pèlerins venus de tous pays, la spiritualité de Saint François.

Jean François Novel

Références :

- " Fresques et peintures murales en pays de Savoie "
- Peyre et Palluel, Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, Chambéry, 1988
- Les 2 livres du Père André RAVIER, cités dans l'article.



Il brille en - fin le nouveau jour



vœux Où saint Fran-cois so-leil de notre his-toi



des flots d'harmoni - e chan - te



Chan - te de son gé - ni - e



Chan - te de son gé - ni - e la gloire ra-jeu - ni

2
C'est ici la colline
Qu'il gravissait en pleurs
Quand il voyait la ruine
De la foi dans les coeurs.

3
Nous aimons la chapelle
Où saint François priait
Cet autel où son zèle
Chaque jour s'enflammait

4
Du haut de la terrasse
Saint François contemplait
Ce magnifique espace
Que l'erreur désolait.

5
" Thonon, cité charmante,
Retrouve ta ferveur ;
Genève protestante,
Abjure ton erreur ! "

6
Le Cœur du divin Maître,
La Mère des douleurs,
Ont béni, du saint Prêtre
Les travaux, les sueurs.

7
Les Heures d'Annemasse
Les fêtes de Thonon
Sont des sources de grâce
Et de divin pardon.

8
Et les brebis errantes,
François, le bon Pasteur,
Les conduit pénitentes
Au bercail du Sauveur.

9
Par ce labeur immense,
Vous avez mérité
Notre reconnaissance
Jusqu'à l'éternité.

10
Si la foi des vieux âges
Court un nouveau danger,
François dans nos villages
Venez la protéger.

11
Que d'une rive à l'autre
Retentisse à jamais
La gloire de l'Apôtre
Qui sauva le Chablais.



**Cantique témoin d'un temps
pas très oecuménique !**

du
Père Léon Buffet
Missionnaire de St François de Sales
- 1926

LA VILLE D' ANNECY
à son Docteur
St FRANCOIS de SALES

Paroles de
P.M.
Missionnaire de St FRANCOIS de SALES

Musique de
F. MOCKERS

Marziale. ♩

Il brille en - fin le nouveau jour de gloi - re Que la Sa - voie ap - pe - lait de ses.

REFRAIN.

vœux Où saint Fran - cois so - leil de notre his - toi - re sur no - tre ciel répand de nouveaux feux Dans

des flots d'harino - ni - e chan - te ci - té bé - ni - e Ton puissant protec - teur

Chan - te de son gé - ni - e

très large et fort. FIN.

Chan - te de son gé - ni - e la gloi - re ra - jeu - ni - e, Chan - te ton grand Doc - teur Il luit le

2

Il luit le jour où la patrie en fête
D'un de ses fils, partageant les honneurs,
Avec ivresse, au monde entier répète :
Gloire à jamais au plus cher des Docteurs. (au Ref.)

3

Cher Annecy, trône d'un tel génie
D'un grand docteur tu deviens le Thabor
Comme un joyau de valeur infinie
Fais sur ton front briller la plume d'or. (au Ref.)

4

Si Bethléem est fier de son Jérôme.
Si de Léon, Rome acclama la voix,
Si le Bosphore a son grand Chrysostome
Ton lac d'azur n'a-t'il pas son François? (au Ref.)

5

Ouvre ton sein aux peuples de la terre
Qui vont lui faire un cortège d'honneur.
En répétant cet oracle de Pierre :
Gloire à François, gloire au nouveau docteur (au Ref.)

6

A quel pays ne fais-tu pas envie,
Toi qui donnas au monde un tel flambeau
Et qui sans cesse aux sources de la vie
Peux t'abreuver devant ce saint tombeau ? (au Ref.)

7

Du Doctorat sur toi l'éclat rayonne
D'un tel honneur reste digne à jamais ;
Par tes vertus ajoute à sa couronne
Un fleuron d'or pour prix de ses bienfaits.(au Ref.)

8

Sur tous tes murs que ton doux nom se grave
Pour que chacun puisse dire après toi ;
Gloire au bon Saint ! gloire au docteur suave !
Je suis à lui comme il est tout à moi. (au Ref.)

Les Vitraux de la nouvelle Eglise de FILLINGES

Trois Personnages, dont un représente Saint François de Sales

Louis Bosson suit de très près le choix et la fixation des vitraux. Il a demandé lui-même et reçu une documentation fournie par A. Bergès, peintre verrier de Toulouse. La trouvant insuffisante, il lui précise ce qu'il veut dans une lettre du 14 janvier 1870 :

"... Nous avons construit une église neuve qui est couverte, les voûtes faites, et en partie plâtrée. Le plan est croix latine en gothique. La commune aurait l'intention de faire faire les vitraux ce printemps, avec châssis en fer garnis de treillis, rendus posés... Toutes les fenêtres sont gothiques..."

Puis il donne avec précision l'emplacement, les dimensions et le caractère des divers groupes de fenêtres pour les trois du chœur **"on désirerait des vitraux un peu riches avec sujet"**. En ce qui concerne celles du transept, il souhaite que la fenêtre centrale se distingue des deux voisines, non par un sujet **"par économie"**, mais par **"une croix ornée ou autre chose..."**. Pour les douze autres fenêtres, **"ce sera en quadrillé, couleur un peu sombre parce que l'église est très aérée, variée autant que possible..."**. Suit un échange de lettres et d'échantillon.

Bien entendu, Louis Bosson communique ses informations à l'architecte et à Rd Cambon. Le premier estime **"que les prix de Bergès sont plus avantageux que ceux faits à Genève"**. Il demandera lui-même au verrier des précisions complémentaires. Le second juge **"raisonnables"** les propositions reçues.

Le 3 octobre 1871, le maire donne ses dernières instructions à Schæck-Prévost. **"Comme Bergès place trois personnages en pied aux trois fenêtres du sanctuaire, il faudrait que celle du milieu représente St-Laurent, du côté droit, Saint Louis de Gonzague, et à gauche, Saint François de Sales..."**. La pose des vitraux à la journée ne lui plaît pas : **"cela peut aller très loin à cause que ce travail se fera probablement dans les jours courts..."**. Il faut donc obtenir un forfait. Qu'il recommande aussi à Bergès de mettre aux fenêtres **"des fers assez forts pour que le vent qui est très fort en cette localité, ne dérange pas les vitraux..."**. Enfin, Bergès parle "de verre coloré vert léger ou bleu léger. Cela fera une augmentation de prix... Sur cette question, Bosson ne tranche pas, il s'en rapporte à l'architecte.

Par contre, il lui a fait connaître ses préférences quant à la qualité des vitraux : ici, un vitrail **"avec dessin riche"**, là, **"avec dessin coloré assez riche"**, ailleurs, **"avec dessin en forme de carré en grisaille"**, **"avec dessin en forme de carré avec trèfle au milieu en grisaille..."**.

Dans sa réponse du 12 octobre, Bergès propose à l'architecte divers prix dont voici un aperçu :

vitrail du milieu avec personnage en pied	65 f. le m2
deux autres vitraux avec personnages	50 f. le m2
huit autres de la nef: losanges, verre de couleur	21 f. le m2
quatre chasses ouvrantes	100 f.
déplacement de l'ouvrier pour la pose	100 f.

"... dans ce prix est compris : fer vitraux, la grosse et la petite ferrure pour les mettre en place, un ouvrier pour faire ce travail, les caisses et l'emballage... Je suis persuadé que ce déplacement me coûtera 200 francs au moins..."

Il ajoute le décompte suivant :

20 journées (travail et voyage) à 4 francs par jour	80 f.
voyage aller et retour	80 f.
logement et nourriture à 3 francs par jour	60 f.

Total 220 f.

Bourgès rappelle que la commune se chargera du transport des vitraux, de la fourniture du plâtre pour les scellements, et du concours d'un homme de peine. Il **"s'engage à faire un bon travail"**. Le montant total de la facture serait de 2500 francs.

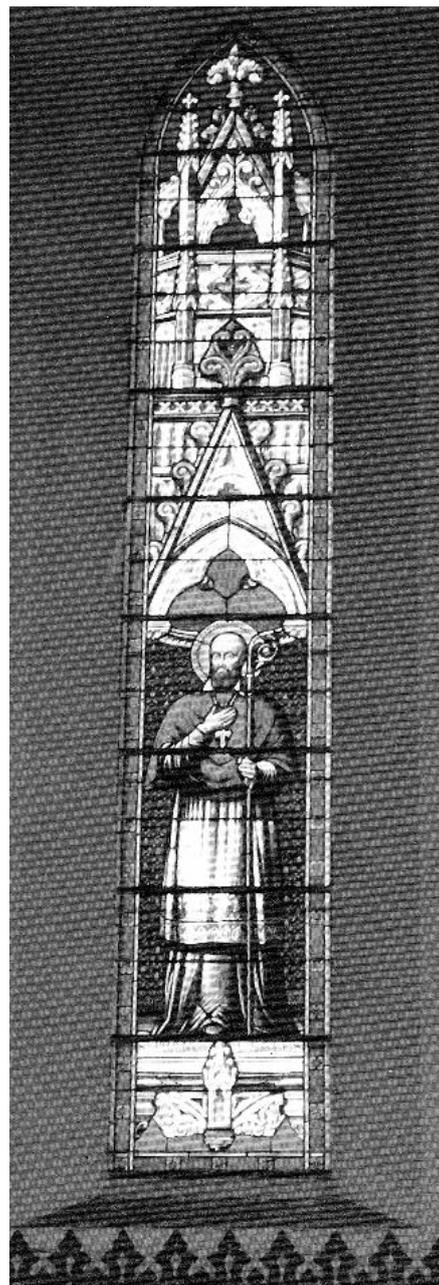
Dès le 20 octobre, le maire fait connaître à l'architecte qu'il accepte les conditions proposées.

Le 17 avril 1872, l'ouvrier qui s'appelle Louis Fournier et se trouve être le beau-frère de Bergès, se présente à Genève chez l'architecte. Ce dernier étant absent, son fils le dirige immédiatement sur Fillinges. Relevons quelques notes rédigées par Bosson sur la pose des vitraux.

"L'ouvrier est arrivé le mercredi soir 17 avril. Je l'ai conduit chez Naville, aubergiste à Fillinges. Il a commencé à poser le jeudi matin 18 avril 1872. Ce même jour, Decroux Vincent a fait une demi-journée pour faire des chevalets pour pontonner, et j'ai envoyé un domestique à Annemasse pour prendre du ciment (19,75 francs) et du gypse (1,40 francs) : une demi-journée de cheval et de domestique, soit 3 francs..."

22 avril : payé une journée à Bétemp pour garnir les fenêtres : 3 francs (n'a pu continuer);
 du 23 au 27 avril, un ouvrier fourni par Baudet, à 4,50 francs par jour (4 journées 3/4)
 27 avril : remboursé 221,50 francs à l'architecte pour les frais de transport des vitraux ;
 29 avril : payé à Tardy Virgile, 20 francs à valoir sur 9 journées qu'il a faites..."

Le 12 mai 1872, les vitraux sont placés. Louis Bosson verse les 2500 francs prévus à l'ouvrier qui lui remet le reçu préparé à l'avance par A. Bergès. Il écrit sur un petit papier **"payé par Louis Bosson de Fillinges, de son argent propre, et autres dépenses faites pour l'église"**.



Lucien Bajulaz

